

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 24 MARS 2022 | VOLUME 39 | NUMÉRO 6



Les Essentielles

Les mamans et bébés du Programme canadien de nutrition prénatale (PCNP) de l'organisme Les Essentielles ont porté leurs tuques mauves pour l'équité et ont marché ensemble sur le sentier Millenium le 8 mars dernier à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes.

PAGE 5



Fournie

L'invasion russe en Ukraine paralyse le Conseil de l'Arctique

Laurie Trottier

PAGE 11



Jen Squire

Les Chicettes débarquent à Whitehorse avec leur nouveau spectacle

Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

Bien-être et santé mentale à Dawson	2
Prix Inspiration Arctique	7
France : faire entendre sa voix	9
Devenir végétarien dans le Nord	10
Dossier santé des femmes	12-13
BYTE, par et pour les jeunes	23
Chroniques	26-27-28

Semaine du bien-être et de la santé mentale à Dawson

Une vingtaine d'ateliers ont été organisés à Dawson du 11 au 17 mars dans le cadre de la Semaine du bien-être et de la santé mentale.



William Kendrick

Affluence record au conseil municipal, joint au conseil du gouvernement autochtone, afin de demander des actions rapides pour améliorer les services de soutien en santé mentale à Dawson.

Agnès Viger

L'événement était présenté conjointement par la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in, le ministère de la Santé et des affaires sociales du Yukon, la Ville de Dawson, la radio CFYT et le département des Services pour le mieux-être mental et de la lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie du gouvernement yukonnais.

On comptait plusieurs ateliers sur la promotion de la vie, comme « Enraciner l'espoir », un projet communautaire de prévention du suicide offert au centre des jeunes K'äjít-in Zho. De son côté, CFYT a diffusé plusieurs baladodiffusions sur le bien-être. Des cercles de paroles ont aussi été organisés, avec le soutien de conseillers et conseillères en santé mentale. De

plus, des ateliers sur l'usage et la prévention de produits stupéfiants, notamment sur l'utilisation de la naloxone, ont eu lieu à l'hôpital et au centre des jeunes.

Le camp de trois jours, Hähjäk Wëtäzul (« Ça va s'arranger » en français), organisé par le gouvernement autochtone, a proposé des activités à toute la population, comme de la thérapie par l'art, des feux sacrés, des cercles de prière des anciens, des cercles de deuil et des partages de solutions naturelles pour traiter l'anxiété. Un nouveau camp aura lieu pour clôturer cette semaine particulière.

L'initiative semble avoir été appréciée par la population. « Cela me fait sentir fière d'habiter dans cette communauté », partage Maureen Butler. Pour la dawsonienne Lisa Anderson, mars coïn-

cide avec le retour de la lumière : « C'est une bonne action, mais à l'avenir, je pense [que la semaine] serait plus bénéfique en février », estime-t-elle.

Un désir de la communauté

C'est la mobilisation de la communauté qui a d'ailleurs mené à la mise en place de la semaine de sensibilisation. À la suite du suicide d'un dawsonien le 20 février dernier, la ville a été secouée. « Nous avons perdu un des nôtres, il devrait y avoir de meilleurs services de soutien en ville », a expliqué Seamus Power au maire William Kendrick.

Ce dernier a invité les membres de la communauté à partager leurs opinions et émotions à la suite de l'annonce de cette mort tragique.



Agnès Viger

William Kendrick ne sait pas encore si cet événement sera organisé annuellement.

Une cinquantaine de personnes se sont présentées, du jamais vu selon le maire. La population a saisi l'occasion pour exprimer l'urgence d'une action pour le bien-être de la communauté.

Le 4 mars 2022, la cheffe Tr'ondëk Hwëch'in Roberta Joseph Hähké et le maire ont proclamé l'ouverture de la Semaine de la santé mentale, en déclarant que « l'éducation publique, la sensibilisation aux ressources et les activités saines améliorent le bien-être mental ».

« Nous pouvons contribuer à mettre fin à la stigmatisation entourant la maladie mentale, apprendre à reconnaître les signes d'une personne aux prises avec des problèmes afin de pouvoir la soutenir », ont-ils aussi fait savoir, par voie de communiqué.

Les activités et le financement ont été offerts par le gouvernement autochtone et territorial. La municipalité « s'est occupée de la logistique », explique Corry Bellmore, cheffe de l'administration de la Ville de Dawson.

Rendre les services en santé mentale plus accessibles

Le mercredi 16 mars, un forum communautaire a eu lieu en ligne sur Zoom et au Tr'ondëk Hwëch'in Hall. La population était invitée à écouter et partager sa perspective afin de trouver de nouvelles solutions et améliorer les services offerts en santé mentale. « Les jeunes ont exprimé le désir d'avoir une maison ouverte à tous, sans jugement, pour les personnes sous l'influence de substance ou non. Ils aimeraient moins de stigmatisation et plus d'ouverture d'esprit... Ils n'osent pas toujours aller à l'hôpital », explique William Kendrick.

Le gouvernement territorial rappelle que tous les membres de la communauté peuvent accéder au service téléphonique de conseil en accès rapide en appelant au 1-866-456-3838. La ligne TAO TEL-AIDE est également disponible au 1-800-567-9699 pour un service d'écoute en français.



Je peux profiter de cette belle nature

Pour obtenir des timbres gratuits, un accompagnement individuel et d'autres soutiens, appelez-nous au **1-866-221-8393**
Votre démarche pour cesser de fumer commence avec **quitpath.ca**





Horizons

Maryne Dumaine

Ah! le retour du printemps. La lumière qui revient, les températures qui remontent, la neige qui commence à fondre. Ça met les choses en perspective, non?

À en croire le calme qui régnait à Whitehorse lors des deux dernières semaines, la relâche a permis, pour beaucoup, de changer un peu d'horizon. Que ce soit pour aller skier, camper, trapper ou pour revoir famille et amis, cette pause (parfois courte, ou même juste symbolique) a certainement permis de prendre un peu de recul.

Selon le dictionnaire *Larousse*, l'horizon est une ligne imaginaire circulaire, dont le centre est la personne qui regarde et où le ciel et la terre (ou la mer) semblent se confondre. En d'autres mots, l'horizon, c'est ce que nous voyons, quand on regarde au loin.

L'hiver fut rude pour beaucoup d'entre nous. Il fut même tragique pour certaines familles. Entre les dégâts de la pandémie et des obligations qui en ont découlé, les dépressions saisonnières, la crise des opioïdes et la crise climatique, nous avons toutes et tous besoin de revoir un peu le bleu du ciel, n'est-ce pas?

L'encyclopédie *Universalis* explique aussi que, par extension, « l'horizon est le paysage embrassé par le regard » et qu'il s'agit donc, au sens figuré, de l'étendue du champ où se déplace notre esprit. En gros, notre horizon, c'est notre environnement, nos routines, nos habitudes et tout ce qui occupe notre esprit, la plupart du temps.

Bien sûr, il y a aussi l'expression « faire un tour d'horizon », qui signifie regarder nos options. Mais là encore, il ne s'agit pas de n'importe lesquelles. Puisque l'horizon est un cercle dont nous sommes le centre, faire un tour d'horizon présente uniquement les options qui nous sont « visibles » depuis l'endroit où nous nous trouvons.

Changer d'horizon, que ce soit au sens propre pour ceux et celles qui ont pu voyager, ou au sens figuré pour les gens qui ont simplement changé d'activité ou fait une petite pause, ici, au Yukon, c'est en fait une bonne façon de relativiser.

De mon côté, j'ai eu la chance

pendant cette relâche de garder une maison splendide, beaucoup plus grande et somptueuse que la mienne. Quel changement de regard! Et pourtant, là aussi, j'ai eu une révélation : même dans des maisons ultramodernes, les tiroirs voués aux petites boîtes en plastique pour les lunchs sont en désordre! Comme quoi changer de perspective, ce n'est pas nécessairement effectuer une révolution, mais ça fait parfois un peu de bien à l'âme de savoir qu'ailleurs aussi, on a les mêmes défis.

Si l'horizon signifie notre présence au milieu du monde, faire autre chose ou changer d'environnement, ça nous met face à l'impermanence des choses. « Il ne sert à rien de se battre contre la tempête, il est plus utile de respirer et trouver le calme », affirme une de ces citations anonymes qui font parfois surface sur les médias sociaux.

C'est vrai que lorsqu'on passe beaucoup de temps sans changer de routine, d'environnement ou d'horizon, il est fréquent de croire que ce qui nous entoure est immuable. Englués dans les noirceurs de l'hiver, nos soucis, nos peines et nos défis ressemblent à des montagnes insurmontables.

Mais changer de point de vue, faire quelques pas de côté ou bien un grand saut ailleurs, ça permet quelquefois de trouver le chemin qui nous permettra de contourner l'obstacle. Ou du moins, peut-être ce nouveau point de vue donnera-t-il un peu plus d'espoir, un meilleur éclairage ou, tout simplement, la vision familière de quelqu'un qui pourrait nous aider à avancer plus loin.

Changer d'horizon, ce n'est pas délaisser les soucis du quotidien ni vivre dans le déni, mais disons que ça remet « certaines pendules à l'heure ».

Et parlant de pendules, la lumière revient et, à elle seule, elle change également notre regard. Désormais, puisque nous ne changeons plus l'heure au Yukon, il est encore plus facile de se rendre compte du changement autour de nous, immuable, certes, mais porteur de nouvelles perspectives

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,25 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca
-  **Laurie Trottier**
Journaliste, cheffe de pupitre
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**
Assistante rédaction/direction
redaction@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondants :
Sophie André, Sophie Delaigue, Yves Lafond, Vincent Sammartino et Kelly Tabuteau.

Révision des textes et correction d'épreuves :
Marilyn Ferland

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

30 \$

Pour une année
Format papier*
ou PDF

Soutenez votre journal local!

Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

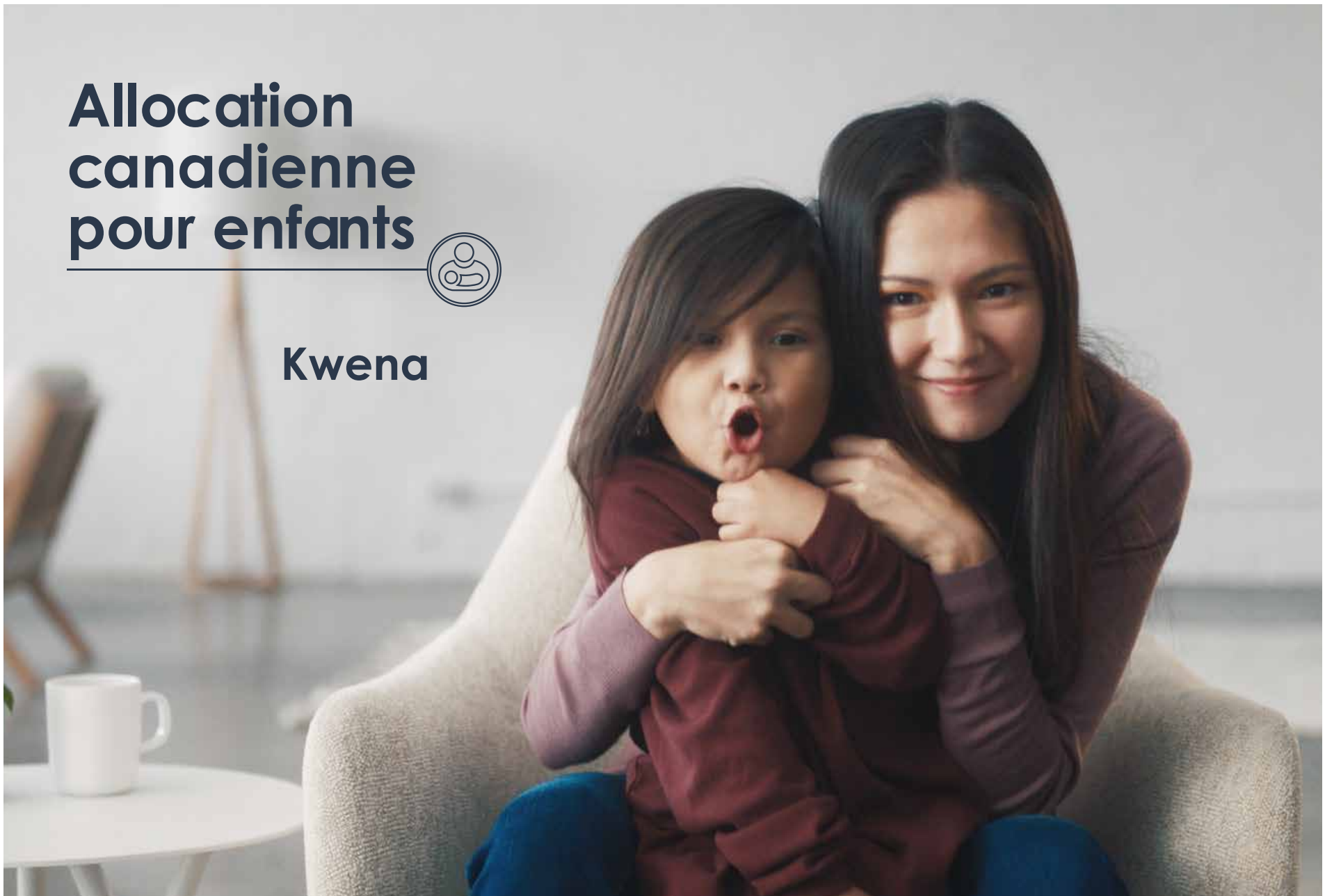
867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.ca

*150 \$ pour la version papier hors Canada.

Allocation canadienne pour enfants



Kwena



« Ça nous donne l'opportunité d'aller rendre visite à ma communauté, ce qui permet à mes enfants d'entendre la langue autochtone. »

— Kwena

**Obtenez jusqu'à
6 997 \$ par enfant
de moins de 6 ans**

Sur une année, les familles peuvent recevoir jusqu'à 6 997 \$ par enfant de moins de 6 ans et jusqu'à 5 903 \$ par enfant de 6 à 17 ans.

Chaque dollar compte
canada.ca/chaque-dollar-compte



L'invasion russe en Ukraine paralyse le Conseil de l'Arctique

Le 3 mars dernier, sept des huit États permanents du Conseil de l'Arctique annonçaient une « pause » de leur implication au sein de l'organisme multilatéral, en raison de l'invasion russe en Ukraine. Quelle est l'ampleur de la situation et à quoi peut-on s'attendre ?

Laurie Trotter

Alors qu'il soufflait ses 25 bougies en 2021, le Conseil de l'Arctique (CA) fait face aujourd'hui à une des plus grandes déstabilisations de son histoire. Le Canada, la Finlande, l'Islande, le Danemark, la Norvège, la Suède et les États-Unis ont annoncé qu'ils suspendraient leurs activités au sein de l'organisation : « Les principes fondamentaux de souveraineté et d'intégrité territoriale, fondés sur le droit international, sous-tendent depuis longtemps les travaux du Conseil de l'Arctique, un forum que la Russie préside actuellement. À la lumière de la violation flagrante par la Russie de ces principes, nos représentants ne se rendront pas en Russie pour les réunions du Conseil de l'Arctique. »

Réactions au cœur du forum

D'autres participants permanents ont appuyé cette décision, comme le Conseil international des Gwich'in, qui en appelait à « la paix en Ukraine, qui ne peut être obtenue que si la Russie retire immédiatement ses forces armées », par voie de communiqué. Le chef de la délégation du Conseil des Athabascans de l'Arctique (AAC), Gary Harrison, affirme ne pas avoir été consulté avant l'annonce de l'interruption. « Tout est à l'arrêt, c'est vraiment frustrant », confie-t-il.

Le 4 mars, l'ambassadeur russe pour la coopération internationale dans la région arctique et haut représentant de l'Arctique, Nikolay Korchnov, a qualifié le gel des activités de « regrettable » et a mis en garde ses homologues que cette pause mènera inévitablement « à une hausse des risques et des défis de sécurité dans la région ».

Au moment d'écrire ces lignes, aucune autre décision n'a été prise afin de poursuivre les activités du forum multilatéral.

Une bonne décision ?

Pour Andrea Charron, professeure agrégée et directrice du Centre d'études en défense et en sécurité de l'Université du Manitoba, le gel est une bonne chose. Il permet aux sept autres États membres d'envisager la poursuite de la coopération, dépendamment de la tournure des événements en

terres ukrainiennes.

Selon elle, l'exceptionnalisme du CA a été surestimé. « On disait que l'Arctique était une zone de coopération exceptionnelle. Alors qu'il y avait la guerre au Yémen, en Syrie et des tensions avec l'Iran et la Turquie, le Conseil de l'Arctique, qui implique – quand on compte les participants observateurs – l'ensemble des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, de nombreux membres partenaires de l'OTAN, et de grands États asiatiques, allait de l'avant. Dans la plupart des autres organisations, vous auriez eu des frictions », explique-t-elle. En revanche, « étant donné la gravité de l'agression de la Russie, la probabilité que la coopération se poursuivre dans l'avenir rapproché est mince », estime-t-elle.

Les conséquences du gel

Lors d'une conférence en ligne organisée le 14 mars dernier par le Wilson Center et le Norwegian Institute of International Affairs, la chercheuse Marisol Maddox a d'ailleurs réitéré les conséquences que pourrait avoir la pause pour la science. Au sujet du pergélisol, notamment, la collecte et le partage de données de la part de la Russie sont essentiels pour l'avancée des études. « Le changement climatique n'attendra pas que nous arrivions à un dénouement », a-t-elle rappelé.

Pour Amanda Graham, professeure en études nordiques multidisciplinaires et en histoire à l'Université du Yukon, il est possible que le temps d'arrêt mène à un désir de militarisation accrue dans la région. Lors de sa création, les États membres ont délibérément choisi de laisser les questions militaires en dehors du forum, pour ne pas miner la coopération ou l'avancée d'autres enjeux.

Selon la professeure, à long terme, une fracture du CA en deux blocs est possible. « Avec l'intérêt grandissant de la Chine dans l'Arctique, on pourrait voir deux visions opposées s'installer », souligne-t-elle, soit les sept États membres d'un côté, et la Russie et ses alliés de l'autre.

La Chine est membre observateur depuis 2013 et s'implique dans divers projets scientifiques dans la région, en plus d'investir massivement dans la construction de brise-glaces, des navires adaptés



En réaction à l'annonce de la pause du CA, l'ambassadeur russe pour la coopération internationale dans la région arctique et haut représentant de l'Arctique Nikolay Korchnov a confié à Reuters que la région doit rester un endroit paisible et que son fonctionnement ne devrait pas être influencé par des événements extrarégionaux.

au climat polaire. Au moment d'écrire ces lignes, Pékin n'a pas pris position dans le conflit entre Moscou et Kyiv.

La suite des choses

Pour l'instant, le chef Gary Harrison demeure particulièrement inquiet de la situation des peuples autochtones en Russie. L'Association des peuples autochtones du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient de la Fédération de Russie (RAIPON), un des six membres permanents du CA, s'est positionnée en faveur de l'offensive russe, remerciant le président Vladimir Poutine de « protéger les droits et les intérêts des habitants » dans un communiqué de presse. La majorité des chercheurs y voit un stratagème de contrôle de l'organisation par les autorités russes plutôt qu'une réelle prise de position de RAIPON.

Andrea Charron réitère qu'il est trop tôt pour prévoir quand le forum résumera ses activités. « La Norvège reprend la présidence en 2023, peut-être que les sept autres États membres pourront continuer ce travail qui est si important [sans la Russie] », songe-t-elle.

À l'heure actuelle, on entrait dans la troisième semaine de conflit. Plus de trois millions d'Ukrainiens ont déjà fui leur pays. ■

LECTURE SIMPLE

Qu'est-ce que le Conseil de l'Arctique ?

- Le Conseil de l'Arctique est le principal forum de coopération internationale dans l'Arctique. Les enjeux de développement durable et de la protection de l'environnement sont au cœur de l'organisation, ainsi que le développement économique et social, la santé et le bien-être culturel.

- La déclaration d'Ottawa, signée en 1996, a créé le Conseil de l'Arctique.

- Huit pays membres permanents siègent au Conseil : la Russie, le Canada, la Finlande, l'Islande, le Danemark, la Norvège, la Suède et les États-Unis. Il y a aussi six participants permanents, soit six organisations de peuples autochtones.

- La présidence du Conseil est confiée à tour de rôle à un pays membre, pendant deux ans. Présentement, c'est la Russie qui est en poste, jusqu'en 2023.

- Le Conseil fonctionne par consensus et ne jouit d'aucune force contraignante, ce qui veut dire qu'il ne peut exiger quoique ce soit des pays membres ni les punir si des obligations n'ont pas été respectées. On dit qu'il dépend de la bonne foi des pays pour mettre en œuvre les recommandations.

ÉTUDIER EN SANTÉ EN FRANÇAIS?

C'est possible!



CONSORTIUM NATIONAL
DE FORMATION EN SANTÉ
CNFS.net

L'AFY VOUS ACCOMPAGNE



Stéphanie Bourret
867 668-2663 poste 220
sbourret@afy.ca



AFY ASSOCIATION
FRANCO-YUKONNAISE



Prix Inspiration Arctique : la lutte contre la toxicomanie au Nunavik remporte le grand prix

Les prix Inspiration Arctique, qui fêtent leurs 10 ans cette année, ont révélé les noms des lauréats lors d'une cérémonie virtuelle le 4 mars 2022. Pour la seconde année consécutive, la cérémonie n'a pas pu se tenir en personne, mais elle a été retransmise à l'échelle nationale grâce à un partenariat avec le réseau APTN et la chaîne CBC.

Nelly Guidici

Le prix le plus convoité, d'une valeur de 1 million \$, a été remis à l'équipe du projet Ilagiitigut anngiangijaq-tigiinnirq ilurqisuvuttigut, basée au Nunavik. Ce projet, dirigé par une équipe de huit personnes du centre Isuarsivik à Kuujuaq, réunit des personnes âgées, des chasseurs, des intervenants en toxicomanie, mais aussi des universitaires. Il permet aux personnes aux prises avec des problèmes de dépendance de suivre un programme de traitement qui touche aux causes profondes de la toxicomanie, y compris les traumatismes intergénérationnels.

« Nous étions vraiment très contents, car ce prix nous aidera grandement à mettre en place de notre programmation », explique Sarah May, coordonnatrice des valeurs et pratiques inuites au sein de l'organisme et co-chef d'équipe.

L'organisme ayant déjà soumis leur projet à deux reprises sans succès, Sarah May indique que la troisième fois était la bonne. La bourse permettra d'entamer des travaux de construction d'un nouvel établissement de 32 lits pouvant accueillir des familles des 14 collectivités du Nunavik. La toxicomanie affecte aussi les parents et les proches des personnes aux prises avec une dépendance.

« Les familles entières pourront être réunies dans ce nouveau centre et les membres auront la possibilité de suivre le traitement basé sur les valeurs et l'identité inuites. Ensemble, ils pourront se soutenir mutuellement pendant le processus de guérison », pense Sarah May.

Sécurité communautaire, bien-être et climat

Au Yukon, le programme de partenariat de sécurité communautaire autochtone (appelé Indigenous Community Safety Partnership Program) a pour but de s'attaquer aux causes profondes des traumatismes, de la violence et de la vulnérabilité intergénérationnelles par le biais de formations, de certifications et de mentorat dirigés par des autochtones. Cette initiative est unique, car elle permet aux gouvernements des Premières Nations de s'approprier, de mettre en œuvre, mais aussi de maintenir des initiatives de sécurité communautaire et de justice à l'échelle locale.

Aux Territoires du Nord-Ouest, deux projets se sont démarqués. Un

programme de promotion du bien-être (appelé Supporting Wellbeing) propose des activités de formation sur le territoire et en secteurs éloignés. Ce programme destiné aux intervenants en santé mentale permet de les outiller davantage et de les aider à proposer des ateliers à l'extérieur pour les personnes qui éprouvent des difficultés psychologiques.

« L'objectif direct de ce projet est d'aider les personnes qui offrent des programmes sur le territoire. Il y aura aussi des effets plus importants sur les gens des petites collectivités qui pourront se soutenir davantage les uns les autres parce qu'ils auront plus de compétences et comprendront mieux les problèmes de santé mentale », indique la cheffe de projet, Rachel Cluderay.

Différentes approches permettant la prévention du suicide, mais aussi l'apprentissage des valeurs communautaires, constituent quelques-uns des axes pris en compte par ce programme, guidé par un comité directeur composé notamment de leaders sur le terrain des Premières Nations Dehcho et la corporation régionale Inuvialuit. La bourse reçue permettra, en outre, de lancer un programme pilote d'une semaine en mai 2022 pour les intervenants communautaires.

Pour sa part, le projet de résilience climatique de la communauté de Tuktoyaktuk a été récompensé et s'est vu octroyer une bourse. Cette somme permettra à la collectivité au bord de l'océan arctique de faire face aux changements climatiques et à l'érosion de la côte, y compris en cas de délocalisation d'infrastructures à risque. Plus largement, ce projet a pour but de renforcer les capacités et les connaissances des personnes afin de les transmettre aux futures générations.

Reconnecter les générations et combattre l'itinérance

L'équipe de la Maison Hope dans la région désignée des Inuvialuit a reçu 495 000 \$. L'itinérance est un problème grandissant à Inuvik, qui accueille un nombre important de personnes itinérantes venant de l'ouest de l'Arctique. La Maison Hope a pour objectif d'ouvrir un établissement pour ces personnes où des services de soutien et de conseil en santé mentale, notamment, seront offerts.

« C'était notre vision de nous ras-

sembler en un seul endroit et d'être ensemble en tant que communauté. [Cet établissement] sera au centre de la communauté et c'est incroyable », s'est réjouie la cheffe d'équipe Peggy Day lors de la cérémonie de remise des prix.

Quant au projet du camp de pêche à Happy's Landing, il a remporté la somme de 95 000 \$ pour la mise en place d'un camp traditionnel en territoire gwich'in et destiné aux jeunes, aux personnes âgées et à tous ceux qui désirent s'initier aux activités traditionnelles comme la pêche et le séchage du poisson.

Deux projets prometteurs pour les jeunes

Le programme de formation de guide de rivière pour les jeunes autochtones (Indigenous Youth River Guide Training) a reçu 100 000 \$. Angela Koe-Blake, l'une des responsables de l'équipe, avait de grandes attentes.

« J'avais beaucoup d'espoir pour notre projet, car il se concentre sur la sensibilisation en santé mentale des jeunes pour les aider à apprendre lors d'activités à l'extérieur », indique-t-elle lors d'une entrevue.

À l'été 2022, une formation de six semaines destinée à de jeunes autochtones de 18 à 30 ans du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest leur permettra de partir en expédition sur la rivière Peel. Ils pourront se former au métier de guide tout en apprenant l'importance culturelle de cette rivière pour les Premières Nations.

L'enseignement sera basé sur les techniques d'apprentissage traditionnel autochtone tout en renforçant un sentiment d'appartenance identitaire. La bourse reçue permettra la mise en place de la première semaine de formation qui est destinée essentiellement au leadership et à la communication dans le groupe.

« Notre objectif est d'aider les jeunes autochtones, nous voulons montrer que nos solides compétences, nos enseignements et nos conseils peuvent leur permettre d'être soit des guides de rivière autochtone, soit des leaders. Nous voulons les éduquer afin qu'ils puissent grandir, voyager et partager leur identité en tant que membres des Premières Nations. »

La jeune équipe de Treaty Talks (que l'on peut traduire par « mieux comprendre les traités ») souhaite rendre intelligible le contenu des traités, qui sont des ententes

conclues entre le gouvernement du Canada, les groupes autochtones et, souvent, les provinces et territoires, qui définissent les droits et obligations durables de toutes les parties.

Le point de vue autochtone demeure cependant sous-représenté, et il y a une lacune des connaissances qui ne permet pas aux jeunes des Premières Nations des Territoires du Nord-Ouest de comprendre ces traités. Avec la somme de 100 000 \$ reçue, un camp d'enseignement sur le contenu et les enjeux des traités, conçu par et pour les jeunes, permettra de combler ce vide. Ce camp sera également accessible à tous les membres des collectivités qui souhaitent en apprendre davantage sur les traités historiques et modernes.

Une célébration virtuelle, mais pour combien de temps encore?

La remise des prix a eu lieu lors d'une

cérémonie virtuelle, accessible en ligne sur la page Facebook de CBC North. La gouverneure générale, Mary Simon, a souligné l'ingéniosité et la créativité des différents organismes lauréats qui, par leurs programmes et projets, permettent d'améliorer la vie des personnes qui vivent en Arctique.

Wally Schuman, administrateur des Territoires du Nord-Ouest pour les prix Inspiration Arctique, ne fait aucune prédiction quant au retour éventuel d'une cérémonie en présentiel pour les années à venir. Il estime cependant que l'organisme a eu beaucoup de chance de pouvoir continuer le processus de sélection et la remise des prix dans un contexte de pandémie. ■

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des territoires : les journaux L'Aquilon, l'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Faisons pencher la balance!

Mobilisons-nous contre les changements climatiques

Le Yukon subit des changements climatiques deux fois plus rapides et plus intenses que la plupart des autres parties du monde.

Vous pouvez prendre des mesures pour renforcer la résilience et atténuer les effets de la crise climatique sur vous, votre famille et votre collectivité.

Suivez la campagne de médias sociaux du gouvernement du Yukon au cours des quatre prochains mois pour :

- voir comment les changements climatiques nous affectent dès à présent;
- rencontrer des Yukonnais et des Yukonnaises qui agissent;
- apprendre concrètement comment réduire vos émissions de gaz à effet de serre.

Tout le monde peut agir et changer le cours des choses dans notre lutte contre les changements climatiques.

Informez-vous!

Suivez-nous sur Facebook @Yukongov ou Twitter @ENV_Yukon ou visitez le [Yukon.ca/fr/changements-climatiques-au-yukon](https://www.yukon.ca/fr/changements-climatiques-au-yukon).

Les Franco-Canadiens en baisse démographique : « Il faut une cible de réparation »

Les nouveaux résidents permanents francophones hors Québec ont représenté 1,95 % de l'ensemble des nouveaux résidents permanents au Canada en 2021. Un niveau bien loin de la cible de 4,4 % d'immigration francophone en milieu minoritaire proposée par IRCC, elle-même qualifiée dès 2010 de « dépassée » par le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes. Le vice-président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, Patrick Naud, souligne toutefois que des solutions existent pour combler l'écart.

Inès Lombardo, Francopresse

Francopresse : Avec un taux de 1,95 % d'immigration francophone hors Québec en 2021, que prévoit faire la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, qui porte le dossier de l'immigration francophone depuis des années?

Patrick Naud : On est très loin de la cible de 4,4 % fixée en 2003. La moyenne de l'immigration francophone en dehors du Québec est environ de 2 %. Ça s'explique en partie par la pandémie, mais il est certain qu'il faut une cible de réparation puisque celle de 4,4 % est désuète, vu qu'elle est basée sur le recensement des francophones hors Québec de 2001.

Aujourd'hui, la proportion des francophones hors Québec est d'environ 3,8 % selon les chiffres du recensement de Statistique Canada de 2016. C'est même fort probable que ce soit inférieur à 3,8 % ; on va avoir les chiffres [du recensement de 2021] concernant les communautés de langues offi-

cielles en situation minoritaire un peu plus tard [le 17 août 2022 selon le calendrier fourni par Statistique Canada, NDLR].

Vous évoquez une « cible de réparation ». Que va faire la FCFA pour l'obtenir?

On a commandé une étude pour avoir une meilleure idée de [ce que devrait être] la prochaine cible. Le rapport devrait être disponible dans la prochaine année, mais je n'ai pas de date précise à vous fournir. On espère que ce sera d'ici la fin du printemps ou au début de l'été. Mais il est certain que la FCFA souhaite que la cible soit supérieure à 4,4 % [d'immigration francophone hors Québec].

Est-ce que la FCFA a des stratégies particulières auprès d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) pour cela?

Après la publication d'une étude du commissaire [aux langues officielles] en novembre dernier, on a rencontré le ministre [d'IRCC] Sean Fraser et on lui a demandé trois choses.

La première est d'augmenter les niveaux d'immigration francophone. La seconde, c'est de mettre en œuvre une politique avec des mesures faites typiquement pour favoriser l'immigration francophone plutôt que d'adapter les programmes généraux du ministère, car présentement, c'est l'approche d'IRCC depuis 20 ans.

Il s'agirait de faire en sorte que les immigrants francophones ne fassent pas partie d'un tout, mais qu'ils soient considérés avec des ressources adaptées à eux, avec une lentille francophone.

Notre troisième demande est qu'IRCC s'assure que la communauté [franco-canadienne] ait les moyens de faire de la promotion à l'étranger pour le recrutement, l'accueil et l'établissement des immigrants et immigrantes francophones.

On prévoit aussi de demander au ministre Fraser le prolongement de la passerelle accélérée vers la résidence permanente, qui était disponible en 2021 sur une période de six mois et qui a connu pas

mal de succès. Cette passerelle permet aux résidents temporaires d'obtenir la résidence permanente. On aimerait que ce soit prolongé au moins jusqu'en 2023.

Que voulez-vous dire quand vous demandez au ministère d'« adapter les programmes généraux »?

[Dans les dernières années], le gouvernement a fait des ajustements à des programmes généraux en immigration, comme Entrée express, plutôt que de créer des outils ou des mécanismes spécifiques à l'immigration francophone.

Il y a certaines pratiques en contradiction même avec les objectifs du Canada : par exemple, on a beaucoup parlé des refus de visas d'étudiants internationaux, notamment africains, parce qu'ils n'ont pas démontré qu'ils retourneront dans leur pays après leurs études.

C'est le genre de choses qu'IRCC devrait regarder. Les étudiants internationaux qui sont déjà ici ont fait un bout de chemin en termes de connaissances et d'intégration au Canada. Il y a toutes sortes de choses à faire pour s'assurer qu'on atteigne les cibles fixées en 2003, et les nouvelles qu'on espère que le ministère fixera.

S'assurer que l'étudiant reparte dans son pays après les études

Il s'agit d'un critère appliqué par IRCC aux étudiants internationaux, car ils ont des visas temporaires pour étudier en sol canadien.

Ce critère a été largement critiqué ces derniers mois, alors qu'un taux record de refus d'étudiants africains, notamment francophones, a été observé fin 2021. Paulin Mulatris, vice-recteur de l'Université de l'Ontario français (UOF), a

témoigné devant le Comité permanent d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada de la Chambre des communes et dénoncé une discrimination envers ces étudiants.

Que faire d'autre pour rétablir la situation, pour ces étudiants?

Deux choses : d'abord le recrutement, qui est la base. Puis, au sein même du ministère, il faut s'assurer qu'il y ait assez de personnel formé, qui a de bonnes connaissances des pays francophones, mais aussi des établissements francophones au Canada. Mais à la FCFA, nous n'avons pas la prétention de dire à IRCC quoi faire.

Paulin Mulatris, vice-recteur de l'UOF, a dit en entrevue qu'« il manque la volonté au gouvernement » quand il s'agit de recruter davantage d'immigrants francophones. Êtes-vous d'accord?

On n'est pas en désaccord, mais il faut aussi comprendre que le ministre Fraser est en poste seulement depuis novembre. Il faut quand même lui laisser le temps de bien son ministère, de comprendre là où le bât blesse. On a eu des contacts positifs avec lui.

Il a dit que les solutions viendront de la communauté [francophone en situation minoritaire] elle-même, on est très heureux de l'entendre dire ça.

Je pense qu'en général il y a une certaine volonté au gouvernement en matière d'immigration francophone, mais qu'il faut trouver les façons d'atteindre les objectifs établis. C'est là qu'il y a un écart qui doit être comblé. ■

L'entrevue a été éditée et condensée pour des raisons de longueur et de cohérence.

Consultations concernant une nouvelle loi sur les terres publiques

Nous voulons savoir comment vous utilisez les terres publiques

Le gouvernement du Yukon est en voie de créer une nouvelle loi sur les terres publiques afin de remplacer la législation existante. Nous voulons connaître votre avis sur la création d'une loi moderne comportant une approche normalisée de la gestion des terres au Yukon.

Nous menons des consultations auprès du public et des Premières Nations pour savoir comment les Yukonaises et les Yukonnais utilisent les terres publiques.

Pour participer, rendez-vous au [Yukon.ca/lands-act](https://www.yukon.ca/lands-act) où vous pouvez accéder au document de consultation et remplir notre sondage en ligne.

La date limite pour participer est le **30 avril à 16 h 30**.

Si vous ou votre organisation souhaitez rencontrer des responsables pour discuter de la nouvelle loi, contactez Mike Draper par courriel à michael.draper@yukon.ca ou par téléphone au **867-667-3185** ou, sans frais, au **1-800-661-0408**, poste **3185**.

Yukon



**PROTECTION
D'INCENDIE**

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

Faire entendre sa voix à la présidentielle française, un défi administratif

À l'aube de l'élection présidentielle de France qui aura lieu en avril 2022, plusieurs questionnements subsistent dans la communauté française établie au Yukon quant aux procédures administratives liées au vote.

Laurie Trottier

« On est obligés d'aller voter à Vancouver quand on n'a pas de procuration. On doit donc faire le vol deux fois de suite », s'attriste Marie-Alexis Dangréau, installée au Yukon depuis dix ans.

Les élections françaises étant à deux tours, la population doit se rendre au scrutin à deux reprises. Les deux candidats ou candidates ayant obtenu le plus de voix au premier tour passent au second, et c'est lors de cette deuxième journée de scrutin que le vote décisif est effectué. Marie-Alexis Dangréau affirme que plusieurs de ses compatriotes français sont dans la même situation qu'elle, et devront s'abstenir les 10 et 24 avril prochains.

Si des bureaux de vote sont installés à Calgary, Edmonton, Vancouver et Victoria, aucun n'a été prévu au Yukon. « Il n'y a pas de bureaux de vote à Whitehorse parce qu'il n'y a que 115 électeurs du Yukon inscrits sur la liste électorale du Consulat », explique Irène Ifrah, consule adjointe et cheffe de chancellerie au Consulat général de France à Vancouver.

Les méandres de la procuration

Pour s'éviter le trajet, la communauté française au Yukon peut voter par procuration, soit mandater une personne qui ira voter à sa place. Il existe deux types de procurations : les procurations faites à l'étranger (mandater une personne en France), ou celles associées à un consulat français, comme le Consulat général de France à Vancouver. La deuxième option est la plus privilégiée au Canada.

« Si vous remettez une procuration, il faut que le mandataire [la personne qui votera] soit quelqu'un qui dépend du même bureau de vote que vous, par exemple, inscrit au bureau de vote de Vancouver », explique Irène Ifrah. Cela complique les choses, selon Marie-Alexis Dangréau : « On est obligé de connaître quelqu'un [dans les provinces où il y a des bureaux de vote] pour voter à notre place », se désole-t-elle.

Le rôle des consuls honoraires

L'établissement même de la procuration pose souvent problème. « Pour établir une procuration,

vous devez remettre votre demande à un consulat ou un à consul honoraire habilité à recevoir les procurations », ajoute Irène Ifrah, en précisant que l'ensemble des consignes figurent sur le site Internet du Consulat.

Le consul honoraire de France à Whitehorse, Erik Hougen, ne possède pas la nationalité française et n'est donc pas habilité à recevoir le document. La communauté yukonnaise a donc deux choix : se rendre au Consulat général de France à Vancouver ou déposer le formulaire en mains propres à des porte-parole lors d'une tournée consulaire. La dernière a été organisée en octobre 2021 dans les bureaux de l'Association franco-yukonnaise. De mémoire, trois personnes auraient profité du moment pour renouveler ou remettre leur procuration, selon la consule adjointe.

Cette obligation administrative consterne Marie-Alexis Dangréau. « C'est décevant. Je comprends qu'on n'ait pas de bureaux de vote, mais qu'on soit obligé de déposer notre procuration en personne... je ne comprends pas. On pourrait le déposer à la [GRC] ou à quelqu'un qui pourrait attester notre identité », suggère-t-elle.

La majorité des consuls honoraires de France à travers le Canada possède la citoyenneté française. « Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que ce sont des bénévoles qui veulent rendre service à la communauté française. On ne peut être que très reconnaissants envers ces personnes », souligne Irène Ifrah.

Virage en ligne?

Dans le meilleur des mondes, selon Marie-Alexis Dangréau, le vote par Internet serait disponible pour la

présidentielle, mais ces changements législatifs ne relèvent pas des consulats. En revanche, la possibilité de « dématérialiser » les protocoles pour établir la procuration est examinée en ce moment. « Si ça pouvait se faire à distance, je pense que ça pourrait arranger

tout le monde, surtout quand il y a de telles distances », reconnaît Irène Ifrah.

Le vote par Internet sera disponible pour les élections législatives, en mai 2022, mais ne l'est pas pour élire la prochaine personne à la tête de la France. ■

Le pare-brise doit être bien dégagé et en bon état.

Prudence et sécurité avant tout

yukon.ca/fr/securite-auto **Yukon**

L'Association franco-yukonnaise **vous invite**

Sérieux? Bravo!

Spectacle musical et humoristique du groupe **LES CHICLETTES**

2 avril, 20 h
CSSC Mercier

chiclettes.afy.ca

AUDITIONS DE CHANT POUR JAMAIS TROP TÔT 11^e ÉDITION

7 AVRIL
17 H 30 À 19 H
CSSC MERCIER
14-17 ANS

auditionsJTT.afy.ca

Canada
Mercier

867 668-2663 afy.ca **AFY**

Changer son fusil d'épaule : une transition végétale au Nord

Le 20 mars 2022 se déroulait la Journée mondiale sans viande, une initiative visant à sensibiliser les gens quant à leur consommation de produits animaliers. Au nord du 60^e parallèle, la communauté végétale grandit.

Laurie Trottier

Quand Johane Curial a amorcé sa transition végétale il y a huit ans au Yukon, elle s'est rapidement sentie isolée. Elle sentait son sentiment d'appartenance à la société s'étioler, alors que personne de son entourage n'avait décidé, comme elle, d'éliminer complètement l'utilisation des animaux dans sa vie, que ce soit pour l'alimentation, les vêtements ou les expériences.

« C'était très rare de trouver une personne végétalienne. Et ça peut vite créer un sentiment d'isolement de savoir que les gens qui t'entourent contribuent à quelque chose avec lequel tu es totalement en désaccord, explique Johane Curial, aujourd'hui âgée de 41 ans. Je me sentais un peu seule. »

Le 5 juin 2016, elle fonde le groupe Facebook Yukon Vegans. Six ans plus tard, près de 200 personnes aspirant à un mode de vie végétal s'y échangent recettes,

suggestions de lectures et documentaires, et bonnes adresses en ville.

Souci du bien-être des animaux

Entre santé, environnement et bien-être des animaux, tous les membres de la communauté végétale sont loin de partager les mêmes motivations et parcours. Pour Anthony Boisvert, végétalien depuis cinq ans, l'essentiel a été

de déconstruire la vision anthropocentriste, qui place l'humain au-dessus de tout. « Pour moi c'est un devoir moral. En tant que personne privilégiée, si tu as la possibilité de ne pas infliger de violences, tu te dois de le faire », croit-il.

Laurence Rivard a récemment changé ses habitudes de vie après avoir passé beaucoup de temps à lire sur le sujet et à s'informer sur l'antispécisme. « Pour moi, c'est juste une suite logique de mes autres luttes sociales, de l'antiracisme ou de l'antifascisme. Il s'agit d'étendre son empathie et d'éviter la souffrance inutile », lance-t-elle.

Johane Curial est du même avis : « Le but ultime est l'égalité et l'élimination du spécisme, l'idée que nous, en tant qu'humains, sentons que nous sommes intrinsèquement meilleurs que les autres espèces sur la planète. C'est juste un autre *-isme* dans un monde qui justifie un traitement inhumain », affirme-t-elle.

« C'est sélectif si tu accordes ton empathie à seulement tes chiens et tes chats », image Anthony Boisvert.

Une transition plurielle

Le changement peut parfois prendre du temps. Johane Curial affirme avoir été élevée au cœur d'un régime alimentaire de patates et de viandes, et avoir perpétué ces coutumes jusqu'à la mi-trentaine. Laurence a terminé son baccalauréat en biologie, durant lequel elle a souvent disséqué des animaux et utilisé ces derniers comme cobayes. Les meilleurs souvenirs d'enfance d'Anthony, avec son grand-père, prennent place autour d'une canne à pêche.

Pour Johane Curial, il demeure important que les personnes qui souhaitent amorcer la transition soient indulgentes envers elles-mêmes. Son fils de neuf ans, Mikhail, a aussi été élevé dans le végétalisme, ce qui n'a jamais représenté un problème à l'école ou dans ses relations amicales, selon sa mère.

« Il faut toujours se rappeler pourquoi on veut le faire, parce que moi je suis d'avis que de devenir végétal, c'est faire des sacrifices. Mais je trouve que le poids éthique surpasse ce que ça m'apporterait en bonheur de manger un produit non végétal », croit Anthony Boisvert, 26 ans.

Le végétalisme au Nord

Johane Curial ne pense pas qu'il est plus difficile de pratiquer le végétalisme au Nord. Elle souligne toutefois les traditions culturelles comme la pêche, la chasse et la trappe, tellement communes et ancrées dans le Nord. « C'est parfois tendance d'être végétal dans les provinces, mais je ne crois pas que c'est si bien vu ici », admet-elle.

Pour Laurence Rivard, qui habitait à Montréal avant de s'installer au territoire, il y a même des côtés bénéfiques à amorcer sa transition ici, puisqu'il y a moins de tentations, comme ses restaurants favoris.

Tous trois ne voient pas l'accessibilité des produits comme un problème, surtout avec la présence d'épicerie spécialisées, comme l'épicerie Riverside. « C'est sûr que si j'étais à Dawson ou à Inuvik, je n'aurais probablement pas le même discours, mais ici, il n'y a pas de problème », concède Anthony Boisvert.

Ce dernier estime que le Yukon lui a toutefois ouvert les yeux sur sa façon de voir la chasse, notamment les aspects culturel et spirituel associés aux Premières Nations.

La place du militantisme

Tous trois reconnaissent que ce mode de vie représente une forme de militantisme. Selon Laurence Rivard, l'importance de la diversité des tactiques trouve sa place dans ce mouvement : « Il y a des gens qui vont filmer les abattoirs et d'autres qui vont faire des recettes et démystifier le tofu : c'est important de réaliser que tout le monde peut avoir un rôle à jouer, ça rend ça moins épouvantable », affirme-t-elle.

Même son de cloche pour Anthony Boisvert et Johane Curial qui préfèrent pratiquer les discussions sans jugement plutôt que la confrontation. « J'ai fait ma part, aussi petite qu'elle puisse sembler, en lançant le groupe Facebook et en plantant une graine dans l'esprit des gens que je rencontre », souligne cette dernière.

Les restrictions liées à la pandémie étant levées, les membres du groupe Facebook espèrent pouvoir se réunir à nouveau afin de partager un repas. Et ces derniers le confirment : non, la laitue ne sera pas au menu.

~~Aujourd'hui, ça va~~

Je suis dans le coup



Si vous souffrez du diabète, d'hypertension artérielle, d'une maladie pulmonaire ou d'une maladie cardiaque, l'avenir commence aujourd'hui.

Obtenez de l'aide gratuitement de la part de spécialistes et de personnes qui peuvent vous comprendre.

yukon.ca/avenir-meilleur | 867-667-8733

Yukon

Le trio vocal Les Chiclettes débarque à Whitehorse

Le 2 avril prochain, la communauté franco-yukonnaise aura l'occasion de se divertir devant le nouveau spectacle du trio Les Chiclettes, *Sérieux? Bravo!*, présenté au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier).



Dan Jardine

Les chansons du spectacle seront disponibles sur un EP de cinq chansons à l'été 2022. Les albums précédents des Chiclettes ont remporté de nombreux prix, dont deux prix Trille Or en 2013.

Kelly Tabuteau

Les Chiclettes est un trio vocal franco-ontarien mettant en scène trois femmes : Nathalie Nadon, Julie Kim Beaudry et Geneviève Cholette.

Propulsé sur la scène musicale franco-canadienne en 2010, le groupe a depuis parcouru de longs chemins. Le 7 mars, il terminait une tournée de onze représentations en Ontario, avant d'enchaîner sur un périple vers l'ouest du pays. Son voyage se terminera à Whitehorse, le 2 avril 2022.

C'est l'Association franco-yukonnaise (AFY) qui propose cette soirée divertissante, qui aura lieu dans l'amphithéâtre du CSSC Mercier. Brigitte Desjardins, gestionnaire Arts et culture à l'AFY, justifie ce choix : « C'est la taille

idéale pour créer une atmosphère chaleureuse où adolescents et adultes pourront profiter du *show*. »

Le spectacle alterne scènes drôles, monologues, interactions avec le public et chansons vocales amusantes. Si cette représentation unique s'adresse d'abord aux adultes, les jeunes âgés de 15 ans et plus pourront aussi l'apprécier.

« Les Chiclettes présentent un spectacle original, accessible à tout le monde, précise Brigitte Desjardins. Ce qui est vraiment intéressant avec elles, c'est qu'elles font passer des messages forts avec humour. »

Un nouveau concept pour la troisième production

Pour ses deux premières productions, le trio racontait des

histoires – campées dans les années 1940 – de femmes souhaitant atteindre leurs rêves. Ces représentations faisaient des allusions à Frank Sinatra et Gene Kelly, par exemple, dans une trame de films hollywoodiens.

Pour ce troisième spectacle, Les Chiclettes avaient envie de faire quelque chose de différent. « En tant qu'autrice pour le trio, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas faire de références à l'actualité si nous demeurions dans les années 40 », confie Nathalie Nadon, qui joue le rôle de Simone.

« Après notre remue-ménages de préproduction, nous avons pris un virage, ajoute-t-elle. Nous écrivons notre troisième spectacle dans l'esprit d'un stand-up d'humour. Je me

suis tournée vers mes références préférées : Louis-José Houde et Lise Dion, pour ne citer qu'eux. »

Les Chiclettes avaient donc envie d'aborder des thèmes d'actualité, en y apposant une lentille féminine. « Nous voulions tenir un propos plus engagé. Attention, nous ne sommes pas là avec nos pancartes : ça reste un spectacle humoristique. Et il y a toujours des clin d'œil aux années 40... nous réalisons qu'il n'y a pas grand-chose qui a changé depuis ce temps-là! », dit Nathalie Nadon, en souriant.

Une tournée vers l'Ouest retardée

Cette troisième production des Chiclettes avait été présentée en avant-première lors de l'édition

2020 de *Contact ontariois*, ce qui a permis aux chanteuses de remporter le prix Réseau des grands espaces, leur offrant ainsi une tournée dans l'Ouest canadien. Cette tournée n'a malheureusement pas pu avoir lieu en 2020, en raison de la pandémie.

Pour Nathalie Nadon, le report de la virée vers l'Ouest a finalement été bénéfique : « Ça nous a laissé le temps de peaufiner notre pièce. Pis les gens viennent en nombre, car ils sont tannés de rester chez eux. Les diffuseurs ont aussi eu plus de financement pour la relance culturelle post-pandémie. C'était donc gagnant-gagnant! »

Ce sera la troisième fois que le trio franco-ontarien se produira à Whitehorse. ■

Musiques et mémoires

Un programme de prêt d'équipement d'écoute et de listes musicales en français.

Service personnalisé à l'intention des francophones souffrant de troubles de santé affectant la mémoire.

Prêt gratuit via un projet du Partenariat communauté en santé (PCS).

867 668-2663 poste 800 Francosante.org

pcsykon@francosante.org

L'endométriose, une maladie méconnue

Bien que touchant une femme sur dix en âge de reproduction au Canada, l'endométriose est une maladie méconnue. Incurable, elle peut provoquer entre autres des douleurs chroniques intenses et des problèmes de fertilité. Bien évidemment, les Yukonnaises n'échappent pas à la statistique.

Kelly Tabuteau

Avec un manque de spécialistes au Yukon, comme partout ailleurs au Canada, la maladie prend souvent du temps à être détectée. Au pays, les femmes doivent attendre en moyenne cinq ans pour obtenir un diagnostic, peut-on lire sur le site Internet de l'association EndoAct Canada, une organisation bénévole réunissant des personnes atteintes d'endométriose, des prestataires de soins de santé et des spécialistes en matière d'endométriose.

L'organisme bénévole Endométriose Québec propose quelques raisons possibles à ce délai : la maladie touche plusieurs tabous, comme les règles et les douleurs qui y sont associées et le manque de formation de certains médecins et gynécologues à diagnostiquer l'endométriose. Le diagnostic est souvent aussi difficile à poser, notamment parce que chaque femme est affectée

différemment, mais également parce que les symptômes sont nombreux et souvent attribués à d'autres maladies.

Un diagnostic souvent posé par hasard

Pour Amélia Koeppel, Française arrivée au Canada en 2014 et au Yukon en 2020, le verdict est tombé le 7 janvier 2022 : « Non pas parce qu'on cherchait les causes à mes douleurs chroniques, mais parce qu'on cherchait les raisons à ma difficulté à tomber enceinte. »

Début décembre 2021, lors d'une hystérosalpingographie, un examen permettant de visualiser l'appareil reproducteur féminin grâce à un produit de contraste, la femme âgée de 34 ans apprend que ses trompes de Fallope sont complètement bouchées. Une laparoscopie est alors programmée pour en connaître les raisons. L'intervention chirurgicale a été sans appel : M^{me} Koeppel souffrait

d'une endométriose de stade 3 (sur 4).

L'impression de ne pas être comprise

À partir de ce moment-là, tout s'est éclairé pour elle : « J'avais des douleurs chroniques au dos qui se sont accentuées ces deux dernières années, m'empêchant même de courir. Je souffrais d'incontinence. J'avais très souvent le ventre gonflé. Ce sont tous des symptômes de l'endométriose! Et j'ai compris que cela faisait 20 ans que je vivais avec sans que personne ne croie mes douleurs. »

La jeune femme a en effet consulté plusieurs fois le service des urgences de l'Hôpital général de Whitehorse pour des douleurs insupportables avec toujours la même conclusion : des résultats d'examen médicaux normaux, une prescription d'antidouleurs et des étirements à faire.

« Je viens de faire ma

déclaration d'impôts pour 2021, ajoute-t-elle, et j'ai dépensé plus de 5000 \$ en frais de massothérapie diverse afin de m'aider à soulager mes douleurs! » On peut d'ailleurs lire sur le site d'EndoAct Canada que l'endométriose coûte 1,8 milliard de dollars par an à l'économie canadienne.

Une action politique pancanadienne

EndoAct Canada cherche donc à susciter une action gouvernementale, notamment afin d'obtenir davantage de financements « pour que toutes les personnes atteintes au Canada reçoivent les bons soins, au bon endroit et au bon moment ».

Dans la veine des actions de l'organisation pancanadienne, Amélia Koeppel a demandé une entrevue avec le D^r Brendan Hanley, membre du Parlement canadien pour le Yukon, afin de le sensibiliser à la cause et pour qu'il puisse

apporter le sujet à Ottawa. Elle croit que le D^r Hanley, en tant que membre du comité permanent de la santé, pourrait être un bon porte-parole.

Des soins à l'étranger?

M^{me} Koeppel envisage de consulter des spécialistes dans son pays d'origine lors d'un prochain voyage pour une prise en charge plus rapide de sa situation. La France semble en effet avoir une longueur d'avance sur le sujet.

Le président Emmanuel Macron a lancé une stratégie nationale de lutte contre l'endométriose le 11 janvier 2022. Un mois plus tard, une entreprise lyonnaise, Ziwig, et le Collège national des Gynécologues et Obstétriciens Français annonçaient la mise au point d'un test salivaire qui pourrait révolutionner le diagnostic et la prise en charge de l'endométriose.

Selon Amélia Koeppel, il faudrait que l'endométriose soit détectée le plus tôt possible. « Dès qu'une adolescente a ses règles, il est possible de savoir si elle sera sujette à la maladie. Comme le test de Papanicolaou pour le cancer du col de l'utérus, un diagnostic précoce de l'endométriose permettrait de prévenir les douleurs chroniques. La cause a besoin de plus de financement pour continuer les recherches », conclut-elle. ■

FORMATION DE PERFECTIONNEMENT LINGUISTIQUE EN FRANÇAIS POUR LES PROFESSIONNEL·LE·S DE LA SANTÉ CAFÉ DE PARIS

- Flexible
- Formule individuelle et personnalisée
- En ligne avec des monitrices locales
- Spécialisé en santé et services sociaux
- Ouvert pour le secteur public, privé et communautaire
- Pour tous les niveaux

INSCRIPTIONS EN CONTINU

Une courte rencontre Zoom sera organisée avec vous et votre monitrice afin de déterminer vos objectifs et d'établir un plan de formation personnalisé.

CAFÉ
DE PARIS

Renseignements : pcsyukon@francosante.org

L'endométriose en bref

L'endométriose est une maladie gynécologique liée à la présence de tissu similaire à l'endomètre (la muqueuse qui tapisse la paroi interne de l'utérus) hors de l'utérus. Ce tissu, peu importe où il se trouve dans le corps, réagit aux fluctuations hormonales du cycle menstruel de la femme.

Lorsqu'il n'y a pas fécondation, l'endomètre présent dans l'utérus de la femme se décompose et s'évacue : ce sont les menstruations. Par contre, les tissus situés à l'extérieur de l'organe reproducteur n'ont aucune issue vers l'extérieur, causant des irritations ou des inflammations menant à des douleurs anormales.

Le recrutement des sages-femmes au Yukon toujours en cours

De toutes les provinces et de tous les territoires du Canada, le Yukon a été l'avant-dernier à légiférer la profession de sage-femme. Le 15 avril 2021, la nouvelle réglementation est finalement entrée en vigueur, mais un an plus tard, le programme n'a toujours pas débuté en raison d'un problème de recrutement.

Sophie André

Les sages-femmes sont des professionnelles de la santé qui offrent des soins pendant la grossesse, l'accouchement et la période postnatale.

Au Yukon, jusqu'à la mise en place du nouveau code de déontologie des sages-femmes en avril 2021, les mères pouvaient choisir d'accoucher à l'hôpital de Whitehorse avec l'équipe médicale en place ou bien chez elles grâce aux soins privés d'une sage-femme (ou d'un sage homme). La dernière option permettait aux personnes enceintes habitant à l'extérieur de la capitale d'éviter de se déplacer. Néanmoins, les frais de ce service pouvaient être onéreux et n'étaient pas en charge par le système de santé du territoire.

Une nouvelle réglementation attendue

Plusieurs consultations ont eu lieu afin de mettre en place la nouvelle réglementation et d'offrir aux Yukonnais et Yukonaises un service de sages-femmes gratuit, intégré au système de santé du territoire avec un accès à l'ensemble du corps médical, à l'Hôpital général de Whitehorse.

Pour Elizabeth Morrison, recrutée par le gouvernement en novembre 2020 à la coordination de ce nouveau programme, l'important est de garantir la qualité du services. « Notre objectif est d'offrir le même service que dans les autres provinces, avec un haut niveau de soins », précise la consultante.

Une transition qui traîne en longueur

La réglementation de la profession a été chaudement accueillie par les sages-femmes et les familles au Yukon, partage Jeszica Mae, membre du conseil d'administration de l'Association yukonnaise pour les choix de naissances (YA4BC), anciennement l'Association du Yukon des sages-femmes communautaires.

Toutefois, certains problèmes subsistent, déplore-t-iel. « Le Yukon est le seul endroit au pays où il faut avoir cumulé un an d'expérience à l'extérieur du territoire pour être sage-femme, à

la différence des médecins. Cela pose de véritables problèmes de recrutement. »

Christina Kaiser, sage-femme au Yukon depuis plus de 20 ans, a dû quitter le territoire l'année dernière pour exercer en Colombie-Britannique, puisqu'elle ne satisfaisait pas ce critère d'un an de pratique hors du Yukon.

« J'ai dû fermer mon cabinet et mon statut de sage-femme privée est devenu illégal ici bien que je puisse travailler sans aucun problème en Colombie-Britannique », témoigne la spécialiste. Je veux exercer au Yukon, c'est là où j'habite et je suis satisfaite de ce nouveau règlement, mais je suis convaincue que de demander aux sages-femmes du Yukon d'aller travailler ailleurs est une grave erreur pour le territoire. »

La professionnelle estime qu'il sera plus difficile d'inciter les spécialistes de la santé à devenir sages-femmes, et qu'il reste compliqué d'attirer des personnes qualifiées du reste du pays en raison d'un salaire moins compétitif.

Jusqu'à présent, le gouvernement a pu embaucher une sage-femme sur les quatre postes ouverts. Puisqu'il faut au minimum deux personnes pour débiter le programme, celui-ci reste donc sur la glace pour l'instant.

« La mise en place de cette nouvelle mesure prend plus de temps que prévu, principalement en raison du virus et à cause de la forte demande pour les sages-femmes à travers le Canada », commente Elizabeth Morrison.

Une forte demande des personnes enceintes du Yukon

Pour la sage-femme Christina Kaiser, il n'y aurait pas dû avoir de période de transition. Le gouvernement aurait dû conserver l'ancien système jusqu'au recrutement de deux sages-femmes. « Je reçois des demandes de particuliers du Yukon chaque semaine pour mes services. J'espère que quelqu'un va postuler le plus vite possible pour que le programme puisse démarrer. »

Le programme régulant le métier de sage-femme au Yukon se consacre à la juridiction de Whitehorse. Pour YA4BC, l'objectif est d'étendre les services à Watson Lake et Dawson. « Nous



Christina Kaiser a été sage-femme au Yukon pendant 20 ans. Elle pratique actuellement en Colombie-Britannique afin de répondre aux critères de sélection de la nouvelle réglementation de la profession au Yukon.



voulons faciliter l'accouchement des personnes enceintes, que ce soit avec des sages-femmes ou bien à l'hôpital, afin d'améliorer

les services et offrir davantage de choix, notamment aux gens issus des communautés défavorisées », développe Rosemary Oslund,

co-présidente de l'association depuis la dernière assemblée générale du 22 février dernier.

L'accouchement en français pas encore à l'ordre du jour

Elizabeth Morrison admet l'envie de recruter une sage-femme francophone par le gouvernement, mais ce recrutement semble incertain.

« La langue est un élément important, explique Rosemary Oslund. Parler dans sa langue natale lors d'un accouchement enlève beaucoup de stress et permet de communiquer clairement. Ce serait bien d'avoir une sage-femme bilingue, mais ce n'est pas un critère de sélection sur l'offre d'emploi du gouvernement. Après quatre publications de l'annonce, le recrutement reste difficile. »

Sondage SERVIS

Service d'entraide et réseau de voisinage impliqué socialement



Nous souhaitons mettre en œuvre un réseau d'entraide consistant à développer des échanges de services gratuits, PAR et POUR les membres de la communauté.

Partagez-nous vos besoins en termes de soutien ou de services que vous pourriez offrir à autrui et courez la chance de gagner un prix d'une valeur de 25 \$.

surveyMonkey.com/r/SERVIS2022

Possibilité de remplir le sondage en ligne, en personne au Centre de la francophonie, ou par téléphone au 867 668-2663, poste 434.



Qu'est-ce qui vous fait du bien?

Depuis la pandémie, c'est une question qui se pose souvent. On la retrouve dans les infographies d'astuces pour retrouver ou maintenir sa santé mentale; mais ce qui constitue notre santé et notre mieux-être est beaucoup plus complexe qu'une question de génétique ou le simple fait d'accéder à des soins de santé.

En fait, on considère que l'accès aux soins de santé ne constitue que 25 % de ce qui fait notre santé. Si on pense ensuite spontanément au revenu, à l'éducation et à l'emploi, comme d'autres facteurs déterminants de la santé, mentionnons aussi que notre genre, notre culture (incluant la langue), le soutien social dont nous bénéficions, les expériences vécues pendant la petite enfance, nos choix de vie (pratiquer l'activité physique, se nourrir sainement, ne pas consommer de tabac/drogues,

etc.), les milieux où nous naissons, grandissons, vivons, travaillons et vieillissons ont aussi une influence importante sur notre santé.

Les déterminants sociaux de la santé sont des facteurs sociaux et économiques particuliers qui peuvent soulever des inégalités en santé. L'expérience de discrimination, de racisme ou d'un traumatisme historique, par exemple, sont des déterminants sociaux de la santé majeurs pour certains groupes comme les peuples autochtones, la communauté LGBTQ et les communautés minoritaires au Canada.

Inégalités en santé

Si on dit que la population canadienne est une des populations les plus en santé au monde, il faut savoir qu'il existe toutefois des différences dans l'état de santé

des personnes ou des groupes, que l'on nomme des inégalités en santé.

Or, notre réseau et ses partenaires cherchent à améliorer l'accès à la santé (et non pas seulement aux services de santé et aux soins). Il est donc important pour nous d'identifier ce qui contribue tant aux iniquités (pour y remédier) qu'aux éléments gagnants qui contribuent au mieux-être et à la santé de la francoyukonnie.

C'est pourquoi le Partenariat communauté en santé (PCS) du Yukon, en collaboration avec ses partenaires, a entamé en 2021 une nouvelle planification stratégique menant au développement de quatre axes de développement prioritaires, soit :

1. l'offre de services et de ressources de santé et de mieux-être en français de qualité;

2. le soutien à la mise en place de l'innovation et de meilleures pratiques;

3. le réseautage;

4. l'excellence organisationnelle.

En concordance avec sa mission de « contribuer activement à la santé et le mieux-être de la francoyukonnie en facilitant l'accès équitable aux ressources et aux services en français au Yukon », le PCS procède maintenant à une planification stratégique en promotion de la santé (incluant la santé mentale) pour 2022 - 2027.

Avec un plan communautaire en petite-enfance 2020 - 2025 déjà élaboré et mis en place, le plan de promotion de la santé ciblera davantage les personnes âgées et les jeunes en y incluant un volet prioritaire en santé mentale. La santé mentale fait partie intégrante de la santé et constitue une des priorités d'action du PCS depuis

sa création en 2003.

Le sondage qui suit vise à connaître votre opinion et vos priorités en matière de santé mentale et de promotion de la santé pour la francoyukonnie. Vous avez aimé certains ateliers ou services du PCS? C'est le temps de nous en faire part afin que nous puissions poursuivre cette offre de services et la programmation.

Si vous avez noté une barrière ou une absence de services pour répondre à vos besoins, faites-le-nous savoir! Cette première étape de la planification nous permet de connaître les besoins et les enjeux afin d'établir les actions prioritaires pour les cinq prochaines années et bâtir le plan d'action en promotion de la santé en français au Yukon. ■

Pour plus de renseignements : pcsyukon@francosante.org

SONDAGE et TIRAGE



Tu es francophone du Yukon et âgé·e de plus de 16 ans?

- Quels sont tes besoins et priorités en termes de santé mentale?
- Quels services et activités te font du bien?
- Comment le PCS et ses partenaires pourraient t'aider à atteindre, conserver et maintenir un mode de vie sain?

Réponds au sondage pour nous aider à mettre à jour la planification stratégique en santé mentale et promotion de la santé du PCS.

Tes réponses nous permettront d'établir notre plan d'action pour les cinq prochaines années!

Pour participer : fr.surveymonkey.com/r/MN8BKL7

TIRAGE LE 31 MARS DE CINQ CERTIFICATS CADEAU D'UNE VALEUR DE 100\$

Renseignements : pcsyukon@francosante.org

Santé des aîné·e·s

Ressources

Saviez-vous que le centre de santé du PCS comporte une section sur la santé des aîné·e·s

On y retrouve plus d'une trentaine d'ouvrages sur les sujets :

- Andropause, ménopause
- Sexualité des aîné·e·s
- Stratégies pour vieillir en santé
- Exercices pour un cerveau en santé
- La nutrition pour aîné·e·s
- Le récit de vie
- Secrets de centenaires
- Guide des personnes aidantes
- L'Alzheimer et déclin cognitif
- Le deuil et l'accompagnement
- La musicothérapie
- Réflexions critiques sur les soins aux aîné·e·s
- Et bien d'autres ouvrages !



La collection peut être consultée en personne au centre de la francophonie ou en ligne (liste interactive).

Le centre de ressources en santé est ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h.

Le prêt est gratuit pour une période de un mois.

pcsyukon@francosante.org

FORMATION à l'intention des personnes aidantes - SPARK Comment mieux accompagner une personne vivant un déclin cognitif (démence).

Module de formation en auto-apprentissage en ligne entièrement développé par l'équipe « Alzheimer » du gouvernement du Yukon. Gratuit. Participation du PCS à l'adaptation française. Il s'agit d'une formation en ligne à suivre à son rythme.

Les thèmes abordés dans la formation sont les suivants :

- Module 1 :** Le syndrome démentiel (apparition et développement des symptômes)
- Module 2 :** L'expérience vécue
- Module 3 :** Les approches et les stratégies pour les proches aidants
- Module 4 :** Le testament et la planification successorale
- Module 5 :** Le deuil et prendre soin de soi
- Module 6 :** La démence avancée et les soins palliatifs : réflexions sur les soins de fin de vie

Inscription : yglearn.gov.yk.ca/health-and-social-services-/3341#/



Briser l'isolement social des personnes aînées, c'est possible avec un brin de créativité

Que trouverez-vous dans ce dossier spécial à saveur locale? Des astuces pour réduire l'isolement social des aîné·e·s francophones. Vous trouverez, au fil des pages, des conseils pour mieux vivre le deuil de la normalité associé à la pandémie et les signes à surveiller pour maintenir une bonne santé. On y présente aussi des astuces pour favoriser l'engagement des aîné·e·s – même en temps de pandémie – et une série de petits gestes quotidiens et des programmes permettant aux aîné·e·s de maintenir un sens de la communauté! Une section sur les ressources locales est également incluse pour présenter les services offerts aux francophones du Yukon.

Pour obtenir une version PDF ou papier de ce dossier, contactez le pcsyukon@francosante.org ou francosante.org

La revue est aussi disponible en format à feuilleter en ligne issuu.com/pcsyukon/docs



Qui sont les aîné·e·s francophones du Yukon?



De façon imagée et rempli d'infographies accessibles, voici le profil statistique des francophones du Yukon âgés de 55 ans et plus. Analyse comprenant en partie les données du recensement Statistiques Canada de 2016. Comprend des références aux besoins en santé, ainsi que sur les caractéristiques des aîné·e·s liées à l'éducation, le logement, emploi et langue, les caractéristiques familiales ainsi que d'autres indicateurs reliés aux facteurs déterminants de la santé. Pour toutes personnes et organismes qui désirent mieux connaître ce segment de la Franco-yukonnie afin de mieux la comprendre et y planifier des interventions et activités.

Pour obtenir une version PDF ou papier de ce dossier, contactez le pcsyukon@francosante.org ou francosante.org. Les trois documents sont aussi disponibles en version feuilletable en ligne sur le site : issuu.com/pcsyukon/docs

ACCOMPAGNEMENT pour l'élaboration des directives préalables en santé. Réfléchir et faire connaître ses préférences et directives en termes de soins médicaux en cas d'inaptitude est important. Une accompagnatrice formée peut vous expliquer et vous accompagner dans la rédaction de vos directives préalables en matière de santé. Confidentiel, professionnel, gratuit. Service un-à-un ou en couple/famille offert à domicile (en respect des mesures sanitaires en place) ou par Zoom. pcsyukon@francosante.org

Accompagner une personne atteinte de déclin cognitif et autres formes de démence/Alzheimer : la méthode Montessori à la rescousse!

On dit que ça prend tout un village pour élever un enfant...

On sait que l'enfance est un moment privilégié dans l'acquisition de connaissances d'un enfant, mais aussi qu'il s'agit d'une période vulnérable de la vie. À l'autre bout du continuum se trouvent aussi d'autres populations vulnérables qui méritent notre attention et notre protection collective : les personnes atteintes de déclin cognitif, de troubles de mémoire, de démence et d'Alzheimer.

On entend assez souvent parler des garderies ou écoles Montessori, de l'approche de Maria Montessori, femme médecin et pédagogue italienne qui a développé une méthode scientifique de pédagogie « ouverte » visant le développement du plein potentiel des enfants.

« Le concept clé de Maria Montessori est l'idée de l'éducation, non pas comme une transmission de savoirs, mais comme l'accompagnement du développement naturel de l'enfant, grâce à un environnement préparé, adapté aux caractéristiques et aux besoins de son âge, et en considérant l'enfant comme l'avenir de la société. »

Il s'agit d'une approche qui laisse place aux choix, aux préférences, et qui fait ressortir les forces de chaque enfant : bref, qui le place au centre d'un accompagnement personnalisé. Cette vision a récemment trouvé écho dans le désir d'améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de déclin cognitif ou d'Alzheimer afin d'assurer de préserver leur dignité dans ces moments plus vulnérables de leur parcours de vie.



Prévention des chutes

Déplacements sécuritaires

Exercices pour favoriser l'équilibre

Animatrice :
Caroline Alain
Physiothérapeute

Gratuit - Places limitées

Inscriptions obligatoires :
pcsyukon@francosante.org



Dates à déterminer

Salle communautaire du Centre de la francophonie 302 rue Strickland

Des gestes concrets

En plus de changer la perception des personnes concernées, cette approche permet :

- de se recentrer sur la personne et d'apprendre à la comprendre, à la responsabiliser et à interagir avec elle;
- aux spécialistes de mieux identifier les capacités préservées chez les personnes atteintes de démence (capacités restantes) et donc de changer leur regard et leur attitude envers les personnes dont ils s'occupent;
- d'acquérir de meilleures compétences en matière de communication, tant au niveau verbal que non verbal, lorsqu'ils travailleront avec des personnes souffrant de troubles cognitifs;
- l'adaptation, la création et la mise en œuvre d'activités de la vie quotidienne adaptées aux difficultés, capacités, intérêts et goûts personnels des personnes atteintes afin d'augmenter leur engagement;
- un certain niveau fonctionnel d'autonomie par la liberté de choix et le sentiment de contrôle sur sa propre vie;
- d'assumer des rôles sociaux et d'accroître le sentiment d'appartenance des personnes atteintes à une communauté, notamment par des activités significatives et en leur permettant de participer en tant que partie prenante de leur communauté;
- de s'initier à un processus de gestion des comportements problématiques, en trouvant avec les personnes atteintes des idées et des solutions pour un cas concret rencontré dans leur travail ou leur environnement de vie.

Des impacts remarquables

En se basant sur les capacités préservées de la personne atteinte pour conserver ou retrouver les gestes du quotidien, on lui propose des choix pour lui permettre de toujours contrôler sa vie, de maintenir son indépendance. On trouve des stratégies pour (ré)engager la personne dans sa communauté et dans son milieu de vie. On crée et adapte des activités constructives et porteuses de sens pour la personne atteinte. On adapte aussi l'environnement physique et social pour permettre aux personnes d'exploiter pleinement leur potentiel et réduire ou éliminer leurs troubles de comportement. Puis, surtout, on outille les intervenants et les proches aidants pour mieux les accompagner en proposant des techniques pour communiquer avec des personnes qui ont perdu la parole ou communiquent difficilement.



La méthode Montessori : ses avantages pour la personne, la famille, les proches aidants et aidants professionnels

- Maintien de l'autonomie et l'indépendance de la personne aidée.
- Valorisation du rôle de l'accompagnant.
- Diminution des situations de tensions intrafamiliales.
- Maintien des relations sociales et familiales.
- Apprentissage des stratégies d'intervention pour améliorer la communication entre proches aidants et personnes aidées.
- Amélioration de leurs vies, en adaptant des stratégies et en mettant en place des outils concrets pour les réaliser.
- Réduction ou élimination de certains médicaments, psychotropes et somnifères.
- Amélioration des rapports intervenants/résidents/famille.
- Taux de rétention du personnel soignant plus stable et plus élevé grâce à la réputation de la méthode.
- Meilleur contrôle de la personne atteinte sur sa propre vie.

En contexte minoritaire

Les statistiques entourant l'Alzheimer nous indiquent que près d'un demi-million de personnes sont présentement atteintes au Canada. C'est sans compter les autres formes de déclin cognitif qui touchent de plus en plus de familles. En milieu minoritaire comme le nôtre, la question des services en français est essentielle. Tant pour préserver la capacité d'interagir avec son environnement, que par respect de sa personne, de la culture et pour mieux comprendre et l'accompagner dans ses choix. De plus, plusieurs francophones du Yukon « aident » à dis-

tance leurs proches, qu'ils soient de la famille ou des ami-e-s. C'est pourquoi le PCS s'est engagé dans le cadre de son projet l'ABCédaire d'un cerveau en santé, à offrir une formation en français à toute personne qui désire s'outiller pour mieux accompagner les proches atteints de déclin cognitif/démence, en s'associant avec le Centre Montessori Alzheimer pour offrir des sessions interactives et présenter des astuces concrètes à mettre en place avec les personnes aidées. Parce qu'après tout, si ça prend tout un village pour élever des enfants, ça prend aussi tout un village pour accompagner ses proches aînés!

FORMATION

Approche Montessori Alzheimer avec certification

Offerte en directe, formule intensive. Pour les personnes aidantes, familles de personnes atteintes de déclin cognitifs, professionnel·le·s de la santé. Trucs, astuces et comment naviguer le quotidien d'accompagnateur ou d'accompagnatrice.

Collaboration du Centre Montessori Alzheimer avec le PCS. Quatre modules en ligne de 3 h chacun, le tout menant à la certification.

Samedis

26 mars, 2 avril, 9 avril et 23 avril
de 9 h à 12 h

Places limitées. Inscriptions obligatoires.

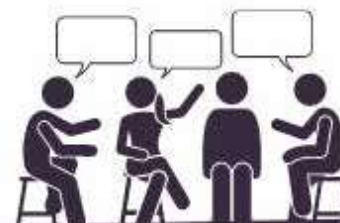
Dans le cadre de son projet l'ABCédaire d'un cerveau en santé, le PCS prend en charge les frais d'inscription (350\$) pour 12 participant·e·s.

Inscriptions : pcsyukon@francosante.org

FAITES-VOUS ENTENDRE!

Pour améliorer les services en français!

- Vous êtes francophone et voulez en apprendre plus sur les troubles cognitifs incluant la démence?
- Vous vous occupez d'un·e de vos proches, atteint·e de démence?
- Vous êtes intervenant·e de soins dans le réseau public de la santé?
- Vous travaillez dans un organisme communautaire francophone?



Sondage en ligne*

<https://vu.fr/IQNW>

Du 4 au 31 mars 2022

***Réponses confidentielles**



Agence de la santé
publique du Canada

Public Health
Agency of Canada

ATELIERS Introduction aux directives préalables en santé

Lundi 28 mars

de 14 h à 15 h 30 ou 18 h à 19 h 30

Mercredi 30 mars

de 14 h à 15 h 30

Salle communautaire, Centre de la francophonie, 302, rue Strickland

**Faites connaître vos préférences en matière de soins
de santé en cas d'incapacité ou de maladie.**

- Se familiariser avec les termes du formulaire
- Comprendre comment indiquer ses volontés en termes de soins médicaux
- Connaître les prochaines étapes pour faire respecter ses volontés

Nous offrons aussi le service d'accompagnement individuel
ou familial pour remplir le formulaire (en personne ou visioconférence).

Gratuit - Places limitées.

Inscriptions recommandées : pcsyukon@francosante.org

(867) 668-2663 poste 800



Agence de la santé
publique du Canada

Public Health
Agency of Canada



ÉTUDES EN SANTÉ



BOURSES D'ÉTUDES EN SANTÉ 2022



- Tu es francophone ou francophile du Yukon?
- Tu poursuis des études dans le cadre d'un programme collégial ou universitaire en santé au Canada?
- Tu t'intéresses à la santé en français?

Le Partenariat communauté en santé du Yukon offre 1 bourse de 1500\$ pour encourager la relève franco-yukonnaise en santé.

Cette bourse est spécifiquement offerte pour les étudiant·e·s francophones du Yukon inscrit·e·s dans une faculté de santé anglophone afin de favoriser leur rétention du français tout au long de leurs études et dans leur pratique professionnelle.

Nouvelle date limite : 31 mars 2022

Pour obtenir la trousse de candidature : pcsyukon@francosante.org
forms.gle/DRob3j944KBTEjyq9

Des études et stages en santé



Le domaine de la santé t'intéresse? Tu as envie de faire des études ou un stage en santé au Yukon?

Adopte la page Facebook *Étudiant·e·s. et stagiaires en santé*

- Bourses disponibles
- Ressources et outils pour les étudiant·e·s
- Possibilités de stages au Yukon et dans les autres territoires
- Webinaires et autres formations spécifiques « santé »
- Perfectionnement linguistique
- Et même des jeux et concours en ligne!

 **Étudiant·e·s. et stagiaires en santé - YUKON**

Tu voudrais en savoir plus sur les carrières de la santé? Des services conseils en français sont offerts par l'AFY pour toute orientation/réorientation de carrière en santé : rvaillancourt@afy.ca

Clinique de patient·e·s simulé·e·s

Une expérience clinique pour pratiquer votre français



POUR QUI?
Étudiant·e·s en médecine à travers le Canada

QUOI?
Des cliniques de patients.es simulé.e.s en ligne pour développer tes compétences cliniques en français

QUAND?
Jeudi 24 mars 2022, à 17h30 (heure du Pacifique)

COMMENT?
Inscrivez-vous en ligne dès aujourd'hui, c'est gratuit!
eventbrite.ca/e/inscription-cliniques-de-patient-e-simule-e-en-competece-linguistique-292702490027

TIRAGE
Carte cadeau 50\$

Une carrière en santé en français au Yukon, c'est possible!



© Jimmy Tang

Amélie Bastien-Beaudoin a décidé de rester au Yukon pour l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle. Elle confie ne pas nécessairement connaître le métier des nouvelles personnes qu'elle rencontre tant elles se rejoignent sur tellement d'autres choses, comme le plein air.

Amélie Bastien-Beaudoin

Originaire du Québec, Amélie Bastien-Beaudoin a déménagé à Whitehorse au courant de l'été 2017. Depuis, elle exerce en tant que dentiste à la clinique Riverstone. Elle avait auparavant étudié à l'Université de Montréal, avant d'effectuer une année de résidence multidisciplinaire à l'Université Laval et de travailler une année dans deux cliniques privées différentes à Québec.

Elle avoue avoir découvert le territoire un peu par hasard : « Je connaissais une amie qui avait une cousine qui avait travaillé en tant que dentiste à Whitehorse. Mon conjoint et moi souhaitions partir à l'aventure, mais nous ne connaissions pas grand-chose de Whitehorse. C'est le bouche-à-oreille qui a mis cette ville sur

notre radar : toutes les personnes que nous rencontrions et qui y avaient été avaient eu de belles expériences! » Tous deux grands adeptes du plein air, c'est la facilité d'accès à la nature qui les a confortés dans l'idée de s'installer à Whitehorse.

À l'automne 2021, Amélie Bastien-Beaudoin a acheté des parts dans la clinique dentaire Riverstone. Elle y est donc associée depuis quelques mois. Ses journées se ressemblent dans leur organisation : « En arrivant à la clinique, j'ai un aperçu de toutes les interventions que je vais devoir faire. Mon assistante a déjà préparé la salle où je vais accueillir les patients. Parfois, je supervise les hygiénistes. J'ai aussi accès à une salle pour les urgences ou les cas de dernière minute. »

Pour la dentiste francophone, être bilingue à Whitehorse est un énorme avantage : « Il y a une

grande communauté francophone ici et je remarque que les patients sont plus à l'aise lorsqu'ils savent que la clinique offre des services en santé en français [NDLR : Il y a cinq dentistes et quelques hygiénistes francophones qui exercent à la clinique dentaire Riverstone]. C'est toujours plus facile de parler de sa santé dans sa langue maternelle! »

Selon Amélie Bastien-Beaudoin, c'est la qualité de vie exceptionnelle qui les a poussés, elle et son conjoint, à rester au Yukon : « Bien qu'il y ait des opportunités de carrières, j'ai l'impression que les personnes sont davantage tournées vers le plein air et leur vie personnelle, si je compare à Québec. » Ici, le couple a découvert le ski de randonnée alpin dans l'arrière-pays et le vélo de montagne. Quand ils ne travaillent pas, ils découvrent la nature à pied, en canot, en ski ou en vélo.

Magalie Deslauriers-Labbé



© Magalie Deslauriers Labbé

Voilà trois semaines que Magalie Deslauriers-Labbé est arrivée au Yukon pour effectuer son stage de dernière année. La jeune femme étudie les sciences de la nutrition à l'Université d'Ottawa et vient de poser ses valises pour deux mois au territoire.

Avant la pandémie, la coordinatrice des stages de l'Université d'Ottawa proposait régulièrement de placer un membre de chaque cohorte dans un stage au Yukon. Magalie Deslauriers-Labbé a sauté sur l'occasion : « J'ai toujours aimé le plein air, alors c'est naturellement que j'ai saisi l'opportunité de faire mon stage en tant que diététiste ici. »

Outre son attrait pour les sports de nature, c'est aussi la taille de l'Hôpital général de Whitehorse qui l'a séduite. « J'ai grandi à Ottawa, qui est une grande ville. J'avais envie de me servir de mon stage pour découvrir un hôpital plus petit où le fonctionnement est différent. » Elle est donc partie à l'aventure vers le Nord, ne connaissant personne sur place.

Dans ses tâches quotidiennes, la stagiaire intervient auprès des personnes hospitalisées où un appui en nutrition est nécessaire. Elle participe aussi activement

Magalie Deslauriers-Labbé est arrivée au Yukon au début du mois de mars 2022 pour un stage en nutrition de deux mois à l'Hôpital général de Whitehorse.

aux consultations des personnes externes à l'hôpital, que ce soit pour gérer des troubles alimentaires ou intervenir dans des cas pédiatriques. Mars étant le mois de la nutrition, elle prépare présentement des activités spéciales qu'elle animera à la fin du mois.

Selon Magalie Deslauriers-Labbé, le bilinguisme est un véritable atout dans les professions de la santé : « Quand les patients peuvent s'exprimer dans leur langue maternelle, c'est toujours une meilleure façon de connecter. Il m'arrive aussi de traduire des éléments pour mes collègues anglophones. »

La jeune femme confie même qu'elle n'est pas la seule francophone de l'équipe : « Ma superviseure parle français. Quand on échange sur des termes techniques, on s'exprime en anglais, mais le reste du temps, c'est en français. »

Même si son stage ne durera que deux mois et qu'en mai elle devra dire au revoir au Yukon, Magalie Deslauriers-Labbé est déjà conquise. « J'ai une vue sur le fleuve Yukon depuis ma chambre, je suis déjà allée au mont Sima skier et je trouve la communauté de Whitehorse très accueillante », conclut-elle. ■



À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement de carrière	Simulation d'entrevue
Rédaction, révision et traduction de CV	Conseils personnalisés
Information sur le marché du travail	



emploi.afy.ca

Pour plus de renseignements concernant les carrières en santé : Stéphanie Bourret, 867 668-2663, poste 220 ou sbourret@afy.yk.ca

Ces publiereportages ont été réalisés grâce à la contribution financière du Consortium national des formations en santé (CNFS).



Michel Duteau

« J'utilise souvent l'expression *qui ne risque rien n'a rien*. Car, je prends souvent des risques pour le développement de mon entreprise. »

Yukon Grow

Spécialiste de la terre et du jardinage, Yukon Grow offre différents mélanges de sols vivants comme du compost, du fumier, et du biochar. Elle offre également des services d'analyse des sols et de la consultation pour les particuliers, les entreprises agricoles et la restauration de sites miniers.



Se lancer en affaires

Biologiste de formation, ma motivation a toujours été de participer à l'amélioration de la gestion des ressources naturelles. Ayant grandi sur une ferme, j'ai toujours su que je voulais être entrepreneur. YukonGrow est un projet sur lequel je plançais depuis quelques années. C'est toutefois pendant la pandémie que je me suis dit que c'était le temps ou jamais de me lancer dans cette aventure.



Quelque chose que peu de gens savent

C'est durant mes voyages que j'ai développé ma conscience environnementale. Être biologiste m'a amené à observer des pêches en Alaska, au Costa Rica et en Colombie-Britannique. Ces voyages m'ont permis de constater que la gestion des ressources naturelles est trop souvent non-soutenable. J'ai rencontré des gens inspirants qui souhaitent remédier à cette situation, un peu partout sur la planète.



Yukon: Avantage ou défi?

Le défi principal est le transport et son coût élevé. Pour l'instant, je ne trouve pas tous mes produits localement et je dois en faire venir d'Alberta et de Colombie-Britannique. Cependant, le Yukon propose de nombreux programmes qui aident au développement des entreprises. C'est un gros avantage car se lancer en affaires n'est pas encore commun ici.



Meilleur conseil reçu

Celui de ne pas mettre tous mes œufs dans le même panier. C'est important d'avoir une offre diversifiée et d'optimiser ainsi le développement de son entreprise pour pouvoir réussir à vivre de ses fruits.



Conseil pour se lancer en affaires

Faire appel aux programmes yukonnais qui supportent les entreprises. Par exemple, Yukonconstruct offre le programme de camp d'entraînement destiné aux gens ayant une bonne idée mais qui ne savent pas la transformer en entreprise viable. Un tel programme aide à valider et à structurer cette idée pour permettre ensuite de bien la présenter à la clientèle cible à d'éventuels bailleurs de fonds.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

portraits.afy.ca



Merci à Canadä

INFO SANTÉ

Tu viens d'arriver au Yukon?



SAVAIS-TU QUE...

.....tu n'as pas besoin de chercher la traduction de ta prescription sur Internet pour comprendre les mots techniques.

La majorité des pharmacies du Yukon peuvent t'imprimer le détail de ton médicament (posologie, mise en garde, effets secondaires à surveiller) en français!

Il suffit de le demander sur place!

Note : Si tu as besoin d'aide pour poser des questions à un.e un.e pharmacien.ne, le PCS offre aussi un service d'interprétation-accompagnement en santé confidentiel et professionnel.

pcsyukon@francosante.org

Félicitations

aux récipiendaires des Prix de la sécurité publique 2020-2021 du ministère de la Justice!

Je suis très reconnaissante envers toutes les Yukonnoises et tous les Yukonnais qui contribuent à la sécurité de notre territoire. Les récipiendaires ont été nommés par leurs pairs pour leur leadership et leur dévouement à l'amélioration de la sécurité de leur collectivité. En raison des mesures sanitaires, il n'a pas été possible d'organiser une cérémonie en personne cette année. Cependant, cela n'enlève rien à la contribution exceptionnelle de chaque récipiendaire à la sécurité et au bien-être de la population, ce pour quoi je leur suis reconnaissante. Nous leur sommes redevables.

Tracy-Anne McPhee, ministre de la Justice

Gerry Crayford

Bénévole pour le service des incendies de Dawson

Pour contribution de toute une vie à la sécurité publique

John Moses

Paramédical en soins primaires à Watson Lake

Pour bénévolat

Capitaine Scott MacFarlane

Service des incendies de Whitehorse

Prix des premiers répondants

Caporal Cameron Long

Division « M »

Pour services policiers communautaires exceptionnels

John Mitchell

1^{er} Groupe de patrouille des Rangers canadiens – patrouille de Dawson

Pour bénévolat

Ryan Miller

Service des incendies de Whitehorse

Prix des premiers répondants

Willow Brewster

Programme de sécurité aquatique

Pour mentorat

Terence Grabowski

Légion royale canadienne, officier de service

Pour services aux personnes dans le besoin

Scott McDougall

Kanoe People

Prix des premiers répondants

Chase Blodgett

Mobilisation pour les droits de la personne

Prix pour création de liens

Terence Grabowski

Légion royale canadienne, officier de service

Pour services aux personnes dans le besoin

Jesse Craig

Prix des premiers répondants

Angela Miller

Programme d'orientation dans les services de Watson Lake

Pour projet ou programme exceptionnel

Caporal Tim Anderson

Division « M »

Prix des premiers répondants

Melvin Lagersson

Capital Helicopters

Prix des premiers répondants

Gendarme Greg Tillack

Division « M »

Prix des premiers répondants

Claude Vallier

Agent de conformité de la Loi sur les mesures civiles d'urgence

Prix des premiers répondants

Sue Rudd

Programme d'orientation dans les services de Watson Lake

Pour projet ou programme exceptionnel

Gendarme Eric Parent

Division « M »

Prix des premiers répondants



BYTE, par les jeunes, pour les jeunes

Vincent Sammartino

L'organisme Bringing Youth Towards Equality (BYTE) a pour objectif d'amener la jeunesse vers l'égalité. Cette organisation a vu le jour en 1998 grâce à Nicole Edwards, dont le récent décès a attiré une vague de sympathies au territoire. Son but était de dynamiser l'esprit de la nouvelle génération en lui offrant une voix et en l'encourageant à s'impliquer dans la communauté à travers différents projets.

« BYTE voyage normalement auprès des communautés du Nord canadien, incluant celles du Yukon, de la région du delta de Beaufort (aux Territoires du Nord-Ouest) et d'Atlin (en Colombie-Britannique) pour y proposer différents ateliers expérimentiels », explique Casey Albert, directrice de programme chez BYTE.

Selon elle, il est important de créer un sentiment d'appartenance communautaire auprès des jeunes issus de milieux ruraux et de perpétuer un esprit d'assistance et d'éducation.

Suivre les intérêts des jeunes

Les actions de l'organisation peuvent aller de batailles de groupes musicaux aux activités éducatives, en passant par des campagnes de sensibilisation pour l'égalité ou la prévention de la violence. L'intérêt du groupe étant le bien-être des jeunes, il propose notamment un programme d'éducation en santé sexuelle, ainsi que des ateliers sur les relations interpersonnelles, sur la sensibilisation à l'usage de drogues et d'alcools ou sur les risques liés à Internet.

« Nous proposons également d'autres événements pendant l'année, comme une compétition de skateboard et des conférences sur le développement personnel. L'équipe de sensibilisation est composée de trois personnes à temps plein : Sam, notre coordinatrice des relations communautaires; Abbey, qui est notre coordinatrice des communications et des programmes; et moi, directrice de programme », se réjouit Casey Albert, originaire de Québec.

Décloisonner les communautés

D'un point de vue social, les actions menées par le groupe permettent de decloisonner certaines communautés éloignées en les intégrant à des projets collectifs. Les jeunes se rencontrent, créent, innove, s'expriment et s'affirment.

Sur le plan culturel, par exemple, les batailles de groupes



Le grand chef Peter Johnston a proposé une conversation lors du camp de leadership organisé par BYTE, en 2019.

musicaux permettent aux jeunes de s'exprimer à travers la musique, d'échanger, de considérer les goûts de l'autre et, donc, intrinsèquement, favorisent l'ouverture culturelle et la curiosité. La musique n'est que la forme, le fond étant l'objectif principal de partage et de découverte.

Malgré les restrictions liées à la pandémie, des actions du groupe ont eu lieu. « Nous ne pouvions pas rendre visite aux écoles à cause des restrictions et nous ne voulions pas non plus visiter les communautés pour les préserver d'un éventuel risque de contamination. Cela dit, nous avons accompagné plus de 200 jeunes à travers 10 ateliers programmés,

mais également 18 événements orientés vers la jeunesse depuis avril dernier », affirme la directrice de programme.

Les jeunes et le climat

En janvier dernier, BYTE a organisé un projet de résilience verte. Il s'agissait de conversations virtuelles entre personnes issues d'une trentaine de communautés à travers le Canada. Le but était de découvrir les outils mis en place à travers le pays pour pallier les changements climatiques. Le rapport final verra le jour en avril et devrait être disponible sur greenresilience.ca.

L'organisme est actuellement

en processus de sélection d'une seconde cohorte de membres pour participer au colloque de la jeunesse yukonnaise sur le changement climatique.

« C'est une manière alternative pour nous positionner afin d'atteindre les jeunes, affirme Casey

Albert. Notre objectif premier est de travailler pour la génération future en tant qu'organisation "par les jeunes pour les jeunes". On veut s'assurer qu'ils soient entendus, écoutés et, pour cela, on doit être en adéquation avec ce qui compte le plus pour eux. »

Augmentation annuelle du salaire minimum

Rappel à tous les employeurs du Yukon — à compter du 1^{er} avril 2022, le salaire minimum passera de 15,20 \$ à 15,70 \$ l'heure.

Chaque année, au 1^{er} avril, le salaire minimum est majoré d'un montant qui correspond à l'augmentation annuelle de l'indice des prix à la consommation pour Whitehorse.

Le salaire équitable, versé aux employés qui effectuent des travaux de construction dans le cadre d'un contrat accordé par le gouvernement, sera majoré de 3,3 % le 1^{er} avril, pour les quatre catégories salariales.

Pour consulter l'Annexe des salaires équitables, visitez le site Web, au yukon.ca/fr

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec la Direction des normes d'emploi, au 867-667-5944.



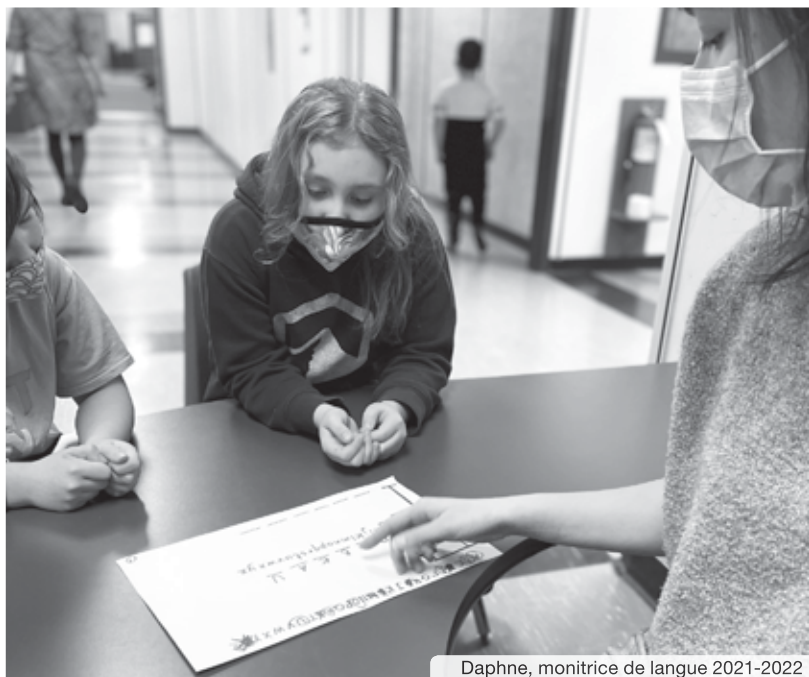
Prudence et sécurité avant tout

yukon.ca/fr/secureite-auto



Le français langue seconde, toujours en force au Yukon

Dans cette double-page, vous trouverez de belles activités culturelles qui prouvent, encore une fois, que le français langue seconde gagne en popularité au Yukon.



Daphne, monitrice de langue 2021-2022



David et Ariane, avec Engelure, 2021-2022



Karine Bélanger et Julie Béland, monitrices de langues 1992-1993

40 ans de monitorat au Yukon

Depuis 40 ans, le Yukon reçoit des moniteurs et monitrices de langue dans le cadre du programme Odyssée. Leur travail consiste à assister le personnel enseignant le français, afin d'aider les élèves dans leur apprentissage du français langue seconde. Par des jeux, des activités culturelles, du théâtre ou encore des sorties en extérieur, ces jeunes adultes francophones apportent vraiment une plus-value à nos écoles. Merci aux moniteurs et monitrices actuels et à tous ceux et celles qui sont venus travailler au Yukon depuis ces 40 dernières années.



On se régale!

La fondue au chocolat, un grand classique, était au menu dans une classe de français langue seconde de l'École secondaire de Porter Creek. D'après certains élèves, la meilleure combinaison était les fraises avec le chocolat au lait!



Danse-la ta chanson

Les élèves de 5^e année de l'École Robert-Service préparent leur participation à « Danse-la ta chanson ». On a bien hâte de voir le résultat final!



Carnaval de l'École Robert-Service de Dawson

Bonhomme a vraiment participé à toutes les activités du Carnaval d'hiver de l'École Robert-Service. Hockey-balle, souque à la corde, et bien sûr, l'immanquable tire d'érable ont réjoui tout le monde!



Je suis francophone

Dans le cadre de la Semaine de l'immersion française, Juliette, monitrice de langue, affichait fièrement sa francophonie albertaine en portant un tee-shirt aux couleurs du drapeau franco-albertain.



Engelure, on t'aime!

Engelure, la mascotte des activités culturelles des programmes en français du ministère de l'Éducation, a fait le bonheur des petits et grands. Engelure a reçu beaucoup de câlins et des je t'aime de la part des élèves de l'École élémentaire Selkirk et a même dansé le cancan avec M^{me} Parker et ses élèves d'immersion à l'École secondaire F.-H.-Collins.

Programmes en français

70 ans de loyaux services

Angélique Bernard,
commissaire du Yukon

L'année 2022 marque le jubilé de platine de Sa Majesté la reine Elizabeth II. Voilà une occasion historique de célébrer les 70 ans de règne de la souveraine britannique. Soixante-dix ans au service du Commonwealth qui sera à jamais marqué par un dévouement solennel dont la Reine a toujours fait preuve avec dignité, grâce et humilité.

Pour plusieurs personnes partout dans le monde, Elizabeth II est la seule reine d'Angleterre qu'ils et elles « connaissent ». Le Yukon ne fait pas exception.

Notre territoire entretient des liens riches avec Sa Majesté la reine et sa famille depuis l'annonce du décès de son père, le roi George VI, le 6 février 1952.

Nous avons reçu la visite de la famille royale à six reprises, commençant en 1954 avec la visite en solo du prince Philip, duc d'Édimbourg. En juillet 1959, la reine Elizabeth II et le duc d'Édimbourg visitent Whitehorse et les environs. Ce sera la seule visite de la reine au Yukon. La princesse Alexandra (cousine de la reine en 1967), la princesse Anne (en 1982), le prince Charles (en 2001) et le duc et la duchesse de Cambridge (en 2016) ont aussi

foulé le sol yukonnais.

Pour souligner l'occasion et lancer officiellement les festivités du jubilé, le Bureau du commissaire du Yukon, en collaboration avec les Archives du Yukon, présente depuis février l'exposition intitulée *La famille royale au Yukon* en format présentiel à la maison Taylor et en virtuel sur le site Web du commissaire du Yukon à l'adresse commissaire-duyukon.ca/jubile. Vous trouverez aussi un calendrier des activités prévues durant l'année qui sera régulièrement mis à jour.

Un aspect que mon bureau mettra de l'avant durant l'année 2022 et les célébrations du jubilé

sera la réconciliation avec les Premières Nations. Le Jardin du jubilé que nous planterons à la maison Taylor en juin prochain portera le nom de *Jardin de la réconciliation*. Je suis en discussion avec les cheffes des deux Premières Nations locales de Whitehorse pour m'assurer que le jardin soit représentatif des premiers peuples du Yukon dans les fleurs choisies, la forme du jardin et la cérémonie de dévoilement.

Le choix des photos pour notre exposition à la maison Taylor a également été fait en fonction de la représentation des Premières Nations lors des visites royales. Pour la visite en 1954,

vous pourrez voir la photo du duc d'Édimbourg qui serre la main de Patsy Henderson, un Autochtone qui a participé à la découverte de l'or en 1896.

J'encourage également la population du territoire à participer aux célébrations du jubilé en partageant des souvenirs de visites royales et de rencontres avec des membres de la famille royale. Les photos et comptes rendus envoyés à commissionersoffice@yukon.ca seront ajoutés à une présentation PowerPoint.

Joyeux jubilé de platine à Sa Majesté la reine Elizabeth II! ■

Lettre à l'édition

Ce dimanche 20 mars, célébrons nos identités francophones qui nous rassemblent.

Le mois de mars, « Mois de la Francophonie », est un moment privilégié pour mettre en avant nos identités francophones et pour célébrer la langue française à travers de nombreuses

animations organisées partout en France et à l'étranger, dont ici au Canada, avec qui nous partageons cet héritage et cet espace culturel.

Les quelques déplacements

que j'ai pu effectuer dans la circonscription depuis mon arrivée en septembre 2021 m'ont permis de réaliser que les francophones étaient présents et actifs dans tous les aspects de la vie quotidienne. Je suis d'ailleurs admiratif de la vitalité de ses acteurs et représentants, que ce soit dans les domaines éducatifs et universitaires – bien sûr –, mais également associatifs à travers par exemple l'action des fédérations des francophones des provinces et territoires de l'Ouest canadien, ou encore dans la vie culturelle, médiatique et économique. La francophonie est ainsi non seulement un atout, mais également un élément qui nous réunit et nous rassemble.

La France, avec ses partenaires de l'OIF, est active pour développer la Francophonie et le plurilinguisme, car apprendre et parler une langue, c'est s'ouvrir à d'autres expériences, à d'autres cultures, à la tolérance et au dialogue. Avec l'ouverture prévue cet automne de la Cité internationale de la langue française dans le château de Villers-Cotterêts, où a été décidé l'usage du français dans les actes officiels administratifs français, tous les amoureux de la langue française disposeront d'un nouveau lieu emblématique pour faire vivre la recherche sur notre langue commune et soutenir la création francophone.

J'espère que vous serez nombreux à pouvoir vous y rendre.

La France poursuit également son soutien aux différents programmes de la francophonie internationale en matière de formation, d'éducation et de recherche.

Le Consulat général de France à Vancouver promeut localement les contenus culturels et scientifiques français dans la circonscription, soutient la création dans la communauté francophone locale et favorise la mobilité des talents. Ces actions contribuent à la promotion de la diversité culturelle et aux dialogues entre les cultures.

Le Consulat général de France à Vancouver continue également de promouvoir la Francophonie et met en avant l'action des organisations francophones actives dans la circonscription, notamment auprès des autorités locales, pour qu'elles mesurent l'importance de cette contribution et renforcent leurs politiques francophones. Le Consulat général de France à Vancouver encourage le bilinguisme de manière générale et travaille au renforcement des services en français, en cohérence avec la croissance régulière de la communauté francophone.

Je souhaite enfin remercier chacune et chacun qui œuvre au quotidien pour la promotion de notre langue, sa richesse, sa créativité et la diversité des parcours et des origines qu'elle reflète. ■

Pour contacter le
Consulat général de France
à Vancouver : [vancouver.
consulfrance.org/-actualite-consulat-france-vancouver-](http://vancouver.consulfrance.org/-actualite-consulat-france-vancouver-)

Nicolas Beaudoin est le
Consul général de France
à Vancouver

Les sièges d'auto
orientés vers l'arrière
ne doivent jamais être
installés devant un
sac gonflable activé.



Prudence et sécurité
avant tout

yukon.ca/fr/secureite-auto

Yukon

Appel de commentaires

Journée nationale de la vérité et de la réconciliation au Yukon

Le gouvernement du Yukon souhaite connaître l'avis de la population sur la possibilité de faire de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation (30 septembre) un jour férié (payé) au Yukon.

Vous pouvez faire part de vos commentaires en remplissant le questionnaire en ligne à l'adresse yukon.ca/fr/engagements

Du 8 mars au 30 avril 2022

Pour en savoir plus, veuillez écrire à eso@yukon.ca ou contacter Molly Shore, Services aux collectivités, au 867-332-5523.

Yukon

Voici les nouvelles

Yves Lafond

Connaissez-vous Edith Josie? Elle faisait partie de la communauté d'Old Crow. À partir du début des années soixante, elle a commencé à raconter la vie quotidienne du village pour le *Whitehorse Daily Star*.

Ne s'enfargeant pas dans des règles grammaticales parfois un peu confondantes, elle écrivait dans un style oral ce qui, venant des Gwitchins d'Old Crow, donnait tout un style des plus uniques, je peux vous l'assurer.

Pour certains puristes, cette modestie sans flâfa a certainement dû être des plus rebutantes. Qu'à cela ne tienne, raconter un mode de vie ignoré par la majeure partie des habitants de ce continent a eu quand même le don d'attirer l'attention des plus grands.

En effet, très tôt, des quotidiens d'Edmonton, de Toronto et d'Alaska commencèrent à publier ses chroniques. Un jour, une journaliste de *Life Magazine* prit l'avion jusqu'au village pour faire un reportage sur elle.

Après, ses écrits furent traduits dans plusieurs langues. Elle reçut maintes décorations, dont l'ordre du Canada. Elle est décédée en 2010. Vous pouvez voir sa statue au coin de la *Main* et de la 4^e Avenue à Whitehorse.

C'est au contact d'Old Crow que j'ai appris son existence. Un jour, à la librairie sur la *Main*, j'ai vu une transcription de ses écrits réunis dans un livre. Après l'avoir acheté et lu, je peux affirmer que c'est entièrement elle qui m'a inspiré à commencer à écrire pour le journal. Voilà. Je suis bien content de vous avoir parlé d'elle pour la faire connaître.

Mais c'est aussi pour dire que comme j'ai recommencé à faire la route d'hiver vers ce village, je me suis dit que je devrais peut-être m'en inspirer pour raconter avec le plus de simplicité possible cette expérience abracadabrante.

La chronique d'Edith Josie s'intitulait « Here are the news ». En

son honneur, j'ai traduit ce titre pour mes rapports de voyage : « Voici les nouvelles ».

Comme je l'avais dit dans mon précédent article, notre départ de Whitehorse avait été retardé parce qu'apparemment, selon le texte de mon patron, la rivière Crow avait passé par-dessus la rivière Porcupine à leur jonction, ce qui se trouve être devant l'entrée du village. Ça bloquait notre passage.

C'est bien beau tout ça, mais il avait omis de dire que le premier camion de ce premier convoi, en essayant de passer par-dessus ce problème en passant par-dessus cette eau, a plutôt passé au travers de la glace. « Seulement la première couche », que le chauffeur m'a dit plus tard. Ben oui. Comme tout le monde le sait, quand il y a une rivière qui passe par-dessus une autre, une couche de glace supérieure se forme. Pas certain que le chauffeur la savait, celle-là.

Il m'a dit que sa vraie frousse est venue quand le bulldozer qu'il a utilisé pour déprendre son camion a passé à travers la glace, lui aussi. Enfin, tout s'est terminé sans plus de dégâts. Ils ont pris trois jours pour contourner le problème en faisant un pont de glace plus en amont sur la rivière Crow. À date, ça semble tenir le coup.

Nous sommes donc partis de Whitehorse le lendemain, direction Eagle Plains. Nous y sommes arrivés vers dix heures du soir. Tôt le lendemain matin, après avoir enfilé nos chaînes sur les roues, fait le plein jusqu'au bouchon, et avoir sécurisé nos cargaisons une dernière fois, nous nous sommes alignés pour l'embouchure de ladite route d'hiver, tout près d'Eagle Plains.

Notre convoi était constitué de six camions avec cargaison, un autre camion transportant un bulldozer, pour les « au cas où », et en tête de file, un pick-up faisant office d'escorte pour d'autres « au cas où ».

Au début, dans les deux premières heures, les choses s'allégèrent plutôt bien. Nous arrivions à atteindre les vingt-cinq kilomètres

par heure sans trop nous faire bardasser. Malheureusement, ça n'a pas duré.

Rendus à la première traverse de la rivière Porcupine à cent kilomètres en amont, les conditions s'étaient grandement détériorées. La trop mince couche de neige durcie par l'eau n'avait pas résisté au poids des camions du convoi nous ayant précédés. Ce n'était que trous et bosses. C'est là que la misère a commencé.

On revolait de tous les bords, tous les côtés. On avait beau rouler en dessous de dix kilomètres par heure, on se tapait quand même la tête au plafond ou contre la vitre de la porte. C'est à peu près à ce moment-là qu'un gars commence à se demander pourquoi il est venu se fourrer dans cette galère-là... encore! C'est aussi dans ces moments qu'il faut commencer à philosopher. Il est important de se dire que plus on se plaindra, plus le temps ralentira et plus le calvaire s'allongera. C'est mathématique. Le

plus dur et le plus important c'est la première figure de l'équation : pas se plaindre.

Enfin. Après dix-sept heures et dix mille trous et bosses, nous nous sommes cantés vers trois heures du matin pour quelques heures.

Le lendemain, après un autre six heures de brassage, nous sommes finalement arrivés au village. Là, pas de temps à perdre. Il fallait au plus sacrant « déstrapper » et enlever les chaînes retenant les cargaisons.

Même s'il ne faisait que moins huit degrés, un petit vent pinçait les joues et le bout du nez.

Entretemps, un pick-up blanc passa et s'arrêta net quand le conducteur et les passagers m'aperçurent. C'était Norman Linklater, sa femme Dana et son père. J'étais fier de les voir. Et comme c'est leur coutume, ils partirent et revinrent quelque temps plus tard avec un plat cuisiné composé d'original et de riz. C'était délicieux.

Plus tard, ce fut l'oncle Jimmy qui a retenti avec du pâté chinois,

à l'original lui aussi. La rumeur selon laquelle le caribou n'aurait pas migré vers cette contrée cette année serait donc vraie.

Durant les deux heures que nous nous sommes trouvés là, pratiquement tous les Ski doos qui sont passés se sont arrêtés pour me saluer. Qu'il faisait bon après ces deux années d'isolement de retrouver tous ces gens que j'aime tant.

Mais comme on n'était pas là pour s'amuser, il a bien fallu repartir, si on voulait revenir.

Et après un autre brassage de cage, une autre courte nuit à dormir dans la maigrichonne forêt arctique, nous sommes finalement arrivés à Eagle Plains en fin de journée.

Le lendemain matin, je dus repartir pour Whitehorse afin d'aller chercher mon prochain voyage.

Là encore, j'aurais bien des choses à raconter, mais comme je n'ai plus de place dans ma colonne, ce sera pour la prochaine parution.

Service d'interprétation-navigation en santé

GRATUIT | PROFESSIONNEL | CONFIDENTIEL



Artiste Nathalie Parenteau

- Prise de rendez-vous médicaux (dentistes/optométristes/santé mentale/etc.)
- Interprétation (traduction orale sur place)
- Navigation entre les services
- Service de transport offert lors des rendez-vous accompagnés
- Sur rendez-vous seulement

(867) 668-2663 poste 800
pcsyukon@francosante.org

Les balados de l'Aurore boréale : disponibles en ligne!
L'AURORE EN ONDES



Pour écouter les articles lus :
soundcloud.com/laureboreale
 ou aureboreale.ca

Recycler. Réutiliser. Repenser.

Cheffe des opérations bilingue à Raven Recycling, Robin Reid-Fraser a répondu à nos questions sur le recyclage des matières au Yukon.

Sophie Delaigue

SD : Quelles sont les matières qui ont la plus grande valeur ajoutée en matière de recyclage?

Robin Reid-Fraser : Les métaux non ferreux, comme l'aluminium, le laiton et le cuivre. À Raven Recycling, nous recyclons l'aluminium que l'on trouve principalement dans les canettes. Et nous achetons les métaux non ferreux dans notre programme de « scrap metal ».

SD : On entend souvent dire que le système de recyclage du plastique ne fonctionne plus, qu'une grande partie de notre plastique finit dans les décharges et les océans. Pourquoi en sommes arrivés là? Et quelles sont les solutions?

RRF : La question de ce que l'on fait avec le plastique est un vrai défi pour toutes les personnes qui sont concernées par la gestion des déchets, la pollution et le développement durable. Le plastique est un matériel très léger qui se décompose facilement en petits morceaux, c'est pour cela qu'on le retrouve aussi souvent dans l'environnement. Alors oui, on peut le recycler pour le réutiliser! Mais certains types de plastique sont très difficiles à recycler et, pour ceux que l'on recycle, le coût reste élevé

pour la transformation en dehors du Yukon.

La vraie solution est de réduire massivement la production de plastique, d'en utiliser moins et de mieux réglementer le processus de recyclage. C'est un défi mondial majeur, parce que les grandes compagnies productrices de plastique veulent continuer à vendre leurs produits et ne cessent d'innover. Par contre, il y a une bonne nouvelle venant des Nations Unies : 175 pays viennent en effet d'adopter une résolution historique visant à mettre un terme à la pollution plastique et à élaborer un accord international juridiquement contraignant d'ici 2024.

La résolution porte sur l'ensemble du cycle de vie du plastique, y compris la conception, la production et l'élimination.

SD : On ne peut plus recycler le verre au Yukon et il semble que ce soit trop cher de l'acheminer vers le sud. Pourquoi ne pas essayer de le transformer ici et de le réutiliser comme matière première?

RRF : Petite clarification : même quand on pouvait apporter le verre chez Raven Recycling, il n'était pas recyclé, mais écrasé pour être porté à la décharge et couvrir les autres matériaux. Par

contre, les bouteilles de bière sont réutilisées par les brasseries locales, ce qui est un excellent exemple d'économie circulaire. Raven Recycling a collaboré avec des producteurs locaux de béton qui utilisaient le verre écrasé dans leurs produits, et travaille actuellement avec une entreprise de brique qui est à l'étape de recherche et développement. Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux partenaires et de nouvelles façons de recycler le verre!

SD : Qu'est-ce qu'il advient des matières qui sont recyclées à Raven Recycling?

RRF : C'est différent pour chaque matière et ça peut changer en fonction de nombreux facteurs locaux et globaux, comme le prix des matériaux et l'évolution des technologies. Raven Recycling est avant tout un organisme environnemental et nous essayons toujours de nous assurer que les matières sont envoyées aux compagnies les plus performantes en termes d'allongement de la vie des matériaux, sans que le processus devienne trop énergivore.

Carton, plastique, papier, textile, « e-waste » : vous pouvez retrouver toutes les informations sur notre site Web au ravenrecycling.org.

SD : Est-ce que recycler est



Robin Reid-Fraser, directrice des opérations à Raven Recycling.

un mythe de notre société de consommation? En quoi est-ce que Raven Recycling fait plus que recycler?

RRF : Cela fait 30 ans que Raven Recycling existe. Nous sommes conscients que le recyclage est simplement une création très récente dans l'histoire de la créativité humaine pour réutiliser les différents matériaux. Mais Raven Recycling, c'est plus que du recyclage! Nous avons un programme d'éducation offert dans les écoles et ailleurs sur le recyclage et la réduction des

déchets. Nous possédons des comptes de dons pour aider des organismes locaux, nationaux et internationaux. Nous faisons partie de plusieurs projets qui soutiennent des initiatives de développement durable au Yukon. Nous sommes aussi porteurs du programme Zéro déchet, qui vise à promouvoir les deux autres « R » : réutiliser et réduire! Et enfin, nous sommes toujours ouverts à de nouveaux projets de collaboration pour soutenir l'environnement et notre communauté.



Coordination culturelle et communautaire

La CSFY est à la recherche d'une personne qui sera responsable de l'intégration culturelle et de la gestion des espaces communautaires au CSSC Mercier.

Les tâches sont variées et incluent la gestion de projets, la mise en œuvre d'expériences éducatives et culturelles, la collaboration avec les partenaires, la réalisation d'un plan d'action, la gestion des réservations des espaces communautaires, la rédaction de rapports, l'administration d'un budget, etc.

La date limite pour postuler est le 1^{er} avril 2022.

Les détails à commissionscolaire.csfy.ca/quoi-de-neuf

Renseignements : julie.dessureault@yukon.ca ou au 667-8680, poste 1



JEU N° 494

SUDOKU

		8			4			
3				8	2		9	6
6			7	4		9	3	
			9		6	7	2	
					5			4
8		7				4		
	1			2			6	
	9							

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 494

7	8	1	3	5	4	9	6	2
6	9	6	7	2	7	8	1	4
2	4	5	1	4	6	3	7	8
4	1	9	5	3	2	6	8	7
8	2	7	6	1	3	9	4	5
3	8	6	8	4	7	1	5	2
3	4	4	8	9	7	2	5	1
9	6	9	2	8	1	4	7	3
2	7	1	4	2	6	3	5	8



Flatwater North

Joël Girouard, Julianne Girouard, Bruce Porter et Rogan Parry se sont envolés vers le Portugal le 11 mars pour un camp d'entraînement en eau calme. Athlètes de l'organisme Flatwater North, qui promeut les occasions d'apprécier, de participer et d'exceller dans les sports de pagaie en eau calme pour toutes les personnes du Yukon, ils s'entraîneront en Europe pendant un peu plus de trois semaines.

Suite à sa résidence artistique à Eagle Plains en janvier dernier, Annie Maheux a présenté sa performance de eat art sous le thème « Échanges thermiques », le 13 mars, à la vallée Sunshine, près du lac Fish. Malgré le froid, le soleil était au rendez-vous! Les participantes et participants ont pu déguster des plats surprenants dans la bonne humeur, submergés dans un décor enneigé féerique.

Sophie Delaigue et sa compagne ont profité d'une sortie en traîneaux à chiens avec l'entreprise Yukon Shine Valley Expeditions, dirigée par Véronique Boileau et Pierre Fournier. Trois beaux jours de découverte autour du lac Fish dans des conditions printanières.

Imaginez

une agence artistique autochtone en 2035.

Célébrer la culture de chaque enfant crée des communautés fortes.

Voyez comment le personnel de l'éducation de la petite enfance contribue à façonner la vision du monde de demain.

Allez au yukon.ca/fr/fenetre-ouverte-sur-lavenir.

MARS : MOIS DE LA NUTRITION

Cuisiner

pour le plaisir et pour sa santé

Quels sont les avantages de cuisiner « maison » et de manger ensemble?



Lorsque vous cuisinez et préparez les aliments, vous contribuez à favoriser de saines habitudes alimentaires pour vous et votre famille.

Cuisiner vous permet :



- D'apprendre de nouvelles compétences
- De contrôler la qualité des aliments consommés
- De dépendre moins des aliments transformés (favorise l'autonomie)
- De cuisiner des aliments que votre famille et vous aimez et mangerez
- D'économiser de l'argent (moins de restos!) et des aliments en adoptant la cuisine zéro déchets
- De passer du temps de qualité avec vos proches
- Et de développer des rituels familiaux ou des amitiés culinaires !



L'Association des Diététistes du Canada nous apprend qu'un peu plus de la moitié des Canadiennes et Canadiens (52 %) disent avoir appris à cuisiner avec leur mère. Ceci montre bien que les familles ont un grand rôle à jouer dans la transmission des habiletés culinaires. Par ailleurs, le quart des répondants ont appris par eux-mêmes, et 10 % disent avoir appris grâce à des cours de cuisine, des livres ou des magazines.



Comment développer ses compétences culinaires?

Malheureusement, les plus récentes enquêtes démontrent que nous cuisinons moins. Plusieurs sondages révèlent également que les enfants et les adolescents mangent trop souvent seuls ou devant des écrans (télévision, cellulaire, tablette, etc.). Outre le manque de temps (30 %) les Canadiennes et Canadiens cuisinent moins par manque d'énergie (26 %), d'idées (23 %), de planification (17%) et d'habiletés en cuisine (3 %).

Stratégies

- Faire l'épicerie en fonction de ses menus prévus à l'avance
- Assister aux ateliers de cuisine en personne ou en ligne
- Emprunter des livres de recettes gratuitement (ex. : centre de ressources en santé du PCS)
- S'initier à la cuisine zéro déchet (on récupère tout ce qu'on peut!)
- Faire participer toute la famille à la préparation !



Le PCS tient à remercier Anna Kirkwood, nutritionniste bilingue qui dans la dernière année a accompagné plus de 60 francophones du Yukon dans le cadre des ateliers de cuisine en ligne! Un beau projet qui a permis de rallier la francoyukonnie autour d'une bonne table, même virtuelle! Merci à la commission scolaire pour son engagement dans ce projet conjoint.

Et Bon appétit!



COMMUNAUTÉ

■ **SERVIS – Service d'entraide et réseau de voisinage impliqué socialement.** Sondage pour mettre en œuvre un réseau d'entraide, PAR et POUR les membres de la communauté. Faites-nous part de vos besoins et courez la chance de gagner un prix d'une valeur de 25 \$.

Rens. : fr.surveymonkey.com/r/SERVIS2022

DIVERS

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis, à 17 h. En ligne, sur Zoom.

Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **Élections présidentielles françaises.** Premier tour : 9 avril 2022; deuxième tour : 23 avril.

ÉDUCATION

■ **L'École Nomade.** Vous souhaitez faire l'enseignement à domicile en français langue première? L'École Nomade peut vous offrir du

soutien et des ressources, que ce soit depuis votre maison, partout au Yukon ou en voyage. Visitez nomade.csfy.ca ou contactez la Commission scolaire francophone du Yukon au 667-8680, poste 0.

EMPLOI

■ **Coordination culturelle et communautaire au CSSC Mercier.** Poste permanent à temps plein, incluant des tâches variées de gestion de : projets, expériences éducatives et culturelles, plan d'action, budget, réservations d'espaces, etc. Date limite pour postuler : 1^{er} avril 2022

Détails : commissionscolaire.csfy.ca/quoi-de-neuf/

■ **Pigistes recherché(e)s.** *L'Aurore boréale* souhaite augmenter son équipe de pigistes. Vous voulez faire rayonner la communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité?

Les contrats sont rémunérés. Rens. : redaction@auroroboreale.ca

■ **Poste d'adjoint(e) sur appel.** Les écoles de la CSFY sont à la recherche d'une personne pour remplacer au besoin à la réception. Vous devez postuler en ligne sur le site du gouvernement du Yukon (administrative assistant 30722).

Détails : yukon.ca/fr/emploi

■ **Responsable des relations communautaires à Dawson.**

La CSFY est à la recherche d'une personne à Dawson pour coordonner des activités et services jusqu'en juin 2022, 6 heures par semaine, à un taux horaire de 33 \$/heure. Postulez auprès de M. Champagne à marc.champagne@yukon.ca.
Détails : commissionscolaire.csfy.ca/dawson/

IMMIGRATION

■ **Nouveau service d'accueil.** Vous planifiez de venir vous établir au Yukon et d'y trouver

un emploi? Profitez du service d'accueil gratuit et personnalisé dès votre arrivée à Whitehorse : Communauté francophone accueillante (CFA).

Rens. : immigration@afy.ca

LOGEMENT

■ **L'École Émilie-Tremblay est à la recherche de deux chambres à louer** pour accueillir ses stagiaires du Québec du 25 avril au 15 juin 2022.

Rens. : eet@yukon.ca

■ **Chambre à louer** à Crestview dans une maison mobile. 1^{er} mai au 31 août, possiblement sept. et oct. Loyer 650 \$/mois tout inclus sauf internet/tel. gabrielle-dupont@hotmail.com pour plus de détails.

RAPIDES

- Le 20 mars dernier, la francophonie du Yukon, incluant *L'Aurore boréale*, a été mise à l'honneur sur les nouvelles nationales, à la télévision française. Merci aux nombreuses personnes qui nous ont contactés à la suite de cette diffusion, vos encouragements et vos bons mots venus d'Europe sont très appréciés!
- La famille de Davy Joly quittera bientôt le Yukon, après 16 ans au territoire. Nous leur souhaitons bonne continuation dans leurs prochaines aventures.
- Bon anniversaire à Cindy Breton (1/04), Maxime Dugré et Laurie Trottier (4/04), Karine Bélanger (5/04) et Kate White et Hugo Bergeron (6/04).

PETITES ANNONCES

24 mars

■ **19 h à 21 h :** Match #1 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Elks Lodge, 401 rue Hawkins. Les Bleus affronteront les Verts. 10 \$ à la porte (cartes-fidélité disponibles).

■ **Camp de leadership** pour les jeunes de 14 à 18 ans. Pêche sur glace sur le lac Atlin avec Yukon Fishing Adventures. Dîner et transport inclus. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : camp.afy.ca

30 mars

■ **17 h à 20 h :** Initie-toi aux techniques d'improvisation et dévoile tes talents lors d'un mini tournoi. Pizzas offertes sur place. Pour les 14-25 ans. Gratuit.
Inscr. : impro.afy.ca

26 mars et 2 avril

■ **17 h 05 à 18 h :** Émission radiophonique francophone *Rencontres* sur les ondes de CBC North au 94.5 FM ou CFWY-FM au 102.1 FM.
Rens. : amaheux@afy.ca

27 mars

■ **13 h à 16 h :** Lors d'une promenade, le long du sentier du Millénaire, venez découvrir l'art éphémère, une forme de création artistique à partir des éléments de la nature. Événement animé par Marie-Hélène Comeau. Gratuit.
Rens. : artcaravane.afy.ca

31 mars

■ **19 h à 21 h :** Match #2 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Elks Lodge, 401 rue Hawkins. Les Rouges affronteront les Bleus. 10 \$ à la porte (cartes-fidélité disponibles).

■ **9 h à 10 h :** Atelier virtuel et éducatif pour apprendre à se retrouver dans l'abondance d'informations disponibles sur « Dr Google », avec la docteure Karine Toupin-April. Gratuit.
Rens. : rvaillancourt@afy.ca

26 mars

■ **10 h à 14 h 30 :** Café-rencontre dans une ambiance festive de cabane à sucre. Trois services disponibles. Centre de la francophonie. Réservation obligatoire.
Rens. : cafe.afy.ca

■ **16 h 30 à 19 h :** Participe à la création d'un jeu de société portant sur la sécurité linguistique autour d'une bonne pizza. Pour les 14-25 ans. Joe's Wood Fired Pizza. Gratuit.
Inscr. : pizzajefy.afy.ca

L'ART en vitrine



Venez découvrir le travail de création en direct d'artistes de la société Yukon Artists at Work (YA@W)

Des membres de cette société sont sur les lieux chaque semaine de 11 h à 14 h, occupés à créer dans l'espace situé derrière la vitrine de la galerie d'art du centre-ville de Whitehorse. Ce projet intitulé *Artist in the Window* offre des moments de rencontres uniques où les discussions et le partage entre l'artiste et le public sont au rendez-vous.



Concours photo de la relâche

Bouger, c'est bon pour ta santé; En plein air, c'est encore mieux!

Envoyez-nous vos photos en haute résolution de bains de nature, d'activités et de sorties en plein air!

pcsyukon@francosante.org

Formulaire pour participer (et envoyer vos photos) : forms.gle/YrvA4mgnXVvfUAqA8

Tirage le 28 mars



Galerie Yukon Artists @ Work
4129, 4^e Avenue, Whitehorse, Yukon
(867) 393-4848 yaaw@artlover.com
yaaw.com
Mardi au samedi, de 11 h à 16 h.



1^{er} au 31 mars 2022



Les
Rendez-vous de la
Franco
phonie

**Participez à nos concours
dès maintenant!**

Visitez le RVF.ca

